Un Biscuit... Le Petit Belge
BISCUITERIE BRUXELLOISE

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 14 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.552
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Nicaise.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450 F
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION MÊME DIMANCHE
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14, rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro : ST-SÉBASTIEN-FROISSART

Tandis que le jury décide du sort de Kostov et de ses six co-accusés

Les U.S.A. menacent Sofia de rupture diplomatique

Dans une note sévère, Washington déclare ne pouvoir admettre les accusations formulées contre son ministre en Bulgarie

WASHINGTON, 13 décembre (A.F.P.-A.P.).

UN des développements du procès Kostov, et qui n'est pas le moins important, c'est la tension diplomatique qu'il a provoquée entre Sofia et Washington.

Tandis que délibèrent aujourd'hui les jurés qui, demain, condamneront Kostov et ses six coaccusés, pour lesquels le procureur a demandé la peine de mort, le département d'Etat étudie de sérieuses mesures à l'encontre du gouvernement bulgare.

Hier soir, dans une note verbale remise à M. Voukov, ministre de Bulgarie aux Etats-Unis, Washington protestait véhémentement auprès de Sofia, déclarant que les U. S. A. ne sauraient admettre les accusations fallacieuses portées, au cours du procès, contre le ministre des U. S. A. en Bulgarie.

La note, conçue en termes sévères, souligne que les Etats-Unis ne peuvent « ignorer » les critiques lancées contre les diplomates américains, et en particulier les accusations dirigées contre le ministre Donald Heath.

Cet état de choses a amené le gouvernement des U. S. A. à demander au gouvernement bulgare « quelles sont ses intentions à l'égard du maintien des relations diplomatiques entre les deux pays ».

La note laisse donc prévoir l'éventualité d'une rupture diplomatique. Elle rappelle également que les Etats-Unis avaient déjà protesté contre la mise en cause de M. Heath, accusé d'avoir conspiré avec Kostov contre le gouvernement de Sofia. Mais, au lieu de se rétracter, la Bulgarie a répondu par une campagne de presse, laissant entendre au public que le département d'Etat avait délibérément menti.

Le département d'Etat a prié M. Voutov de transmettre immédiatement la note à Sofia. Contrairement à ses habitudes, il a divulgué à la presse le sujet de l'entretien, avant même que le diplomate bulgare ait eu le loisir de regagner sa légation et de rédiger un rapport officiel à son gouvernement.

Thérèse SADORGE au banc des accusés

Pourquoi Comment

L'internationalisation de Jérusalem

LES Nations Unies ont adopté la résolution australienne plaçant Jérusalem et ses environs sous un régime d'autonomie politique. La ville sainte, qui devient indépendante, sera administrée par un commissaire de l'O.N.U., selon un statut qui sera élaboré par le Conseil de tutelle.

Ainsi, après des débats épineux et malgré l'opposition de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et des deux pays principalement intéressés, la Jordanie et l'Etat d'Israël, Jérusalem formera désormais une entité sous contrôle international.

Le pour et le contre

LA décision des Nations Unies est accueillie avec faveur par le gouvernement français qui, depuis longtemps déjà, avait fait de la protection des Lieux Saints, une de ses préoccupations majeures dans le Proche-Orient. Cependant, au moment où elle est finalement prise, on peut se demander si cette décision ne comporte pas autant d'inconvénients que d'avantages.

Jérusalem est, en effet, depuis assez longtemps déjà, partagé entre les Jordaniens et les Israéliens, les premiers occupant la vieille ville, les derniers la ville moderne. La frontière tracée avait été plus ou moins respectée et le travail d'assimilation était déjà fort avancé de chaque côté. Il n'est donc pas étonnant que la Jordanie, tout comme Israël, soit mécontente du vote de l'Assemblée générale et qu'elle menace de refuser d'y souscrire.

Le souvenir de Dantzig

CECI pose dès lors le problème consistant à savoir si l'O.N.U. aura l'autorité morale et les moyens matériels de faire appliquer sa décision. On imagine mal la création d'un Dantzig dans ce Proche-Orient où les rivalités religieuses et politiques sont aussi vives, bien qu'elles aient pris le chemin de la stabilisation. La situation est d'autant plus sérieuse qu'à Jérusalem aucun groupe local n'approuve le projet d'internationalisation.

Symbole de paix

CEPENDANT, la décision de l'O.N.U. comporte également des aspects positifs : la communauté chrétienne de Jérusalem ne peut que gagner à la création du « corpus separatum » qui garantira à la fois les Lieux Saints et le libre rayonnement de la pensée chrétienne dans la ville. On songe volontiers au symbole que pourrait représenter dans cette partie du monde troublée, à peine sortie des affres de la guerre, l'existence d'une ville sainte où vivraient en paix trois grandes religions.

Sur le plan pratique, l'internationalisation permettra peut-être de conjuguer deux modes de vie et deux économies bien différentes, la juive et l'arabe, alors que la division de Jérusalem pouvait donner lieu aux trafics les plus odieux.

Epreuve pour l'O.N.U.

AUSSI, notre conviction ne sera faite que lorsque les plans auront été transformés en réalité et que les Nations Unies auront montré leur capacité à maintenir la paix. Nul doute que l'O.N.U. devra tout d'abord songer à réunir les forces nécessaires à l'application de cette décision qui peut rencontrer la franche hostilité de la majorité des habitants de Jérusalem. A cet égard, le soutien des puissances membres de l'O.N.U. sera nécessaire, même et surtout celui des grandes nations qui ont voté contre l'internationalisation.

11 professeurs français expulsés à leur tour de Pologne

VARSOVIE, 13 décembre (A.F.P.). — Aux termes d'une note remise aujourd'hui à l'ambassade de France à Varsovie, onze professeurs à l'Institut français de Varsovie, ont été expulsés du territoire polonais, qu'ils devront quitter avant le 15 décembre à minuit.

On se souvient que le gouvernement français aurait expulsé des professeurs polonais qui espionnaient les activités de leurs collègues professant en France.

M. ANDREI VYCHINSKI DE PASSAGE A PARIS

M. Andrei Vychinski, ministre des Affaires étrangères d'U.R.S.S., est arriver ce matin, vers midi, à Paris, venant de New-York, où il a assisté à la session de l'O.N.U.

L'homme d'Etat soviétique est en effet arrivé ce matin au Havre à 5 h. 30, à bord du paquebot américain « America », et à 9 heures, le ministre et sa suite sont partis en voiture pour Paris où il séjournera à l'ambassade soviétique.

En réponse à des questions que lui posaient les journalistes, M. Vychinski a exprimé l'opinion que la session de l'O.N.U. n'avait pas donné les résultats satisfaisants que l'on escomptait, mais qu'il espérait cependant que le gouvernement communiste chinois serait prochainement admis au sein du Conseil.

UN GÉNÉRAL CHINOIS VOUDRAIT ÉVACUER SES TROUPES PAR L'INDOCHINE

HONG-KONG, 13 décembre. (A.P.) — Le général nationaliste Pai Hung Hsi voudrait évacuer 30.000 de ses hommes sur l'île de Hainan, en passant par le Tonkin, afin de les soustraire à l'encerclement communiste. Les forces communistes, en effet, ont coupé, au cours de leur avance, la route d'évacuation directe vers Hainan. Le général Pai se serait rendu à Hanoï pour négocier le passage de ses troupes avec les autorités françaises. On sait que le commandement français en Indochine a récemment annoncé que tout soldat nationaliste pénétrant sur le territoire du Tonkin serait désarmé et interné.

BAO DAI : DEPART POUR CANNES LE 18 DECEMBRE

L'empereur Bao Dai quittera Saigon le 18 décembre pour se rendre au château de Thorenc, à Cannes, où il effectuera un séjour de quelques semaines.

indispensable

NEGRITA

BARDINET - BORDEAUX

Cet après-midi, aux assises de Versailles

Toute la famille Sadorge au rendez-vous de la Justice

Elle répond de l'exécution du lieutenant Farmine décidée à l'issue d'un dramatique "conseil de guerre"

Le 19 juillet 1945, à Hanches, près de Maintenon, une cour martiale improvisée se réunissait sous la présidence de Thérèse Sadorge, dont le mari avait été arrêté et fusillé par les Allemands, pour juger un cousin par alliance le lieutenant Francis Fermine que Thérèse Sadorge accusait d'avoir dénoncé son époux ainsi que deux autres membres de la famille. Enlevé avec sa femme, Francis Fermine fut abattu d'un coup de révolver dans la nuque alors qu'il tentait de s'enfuir. Sa femme devait être délivrée trente-deux heures après par la police.

(COMPTE RENDU D'AUDIENCE DE MAITREPIERRE.)

CETTE affaire étonnante dans laquelle on voit au banc des accusés toute une famille qui, se substituant à la justice officielle, s'est constituée en cour martiale, a attiré beaucoup de monde dans le petit Palais de Justice de Versailles.

C'est M. le conseiller de Moissac qui préside ces débats qui prendront cinq audiences. M. l'avocat général Fuster occupe le siège du ministère public et quatre avocats assurent la défense des accusés : Mes Paul Weill, André Blumel, J.-A. Sorel et Mouquin. Mme Jacqueline Fermine, femme de la victime, est partie civile, par l'organe de Me Léon Bertheaut.

Il est question que ces accusés qui ont tué ou fait tuer le malheureux Francis Fermine, n'ont l'air ni de malfaiteurs, ni de voyous. Les frères Polvé, qui ont coincé le malheureux avec un camionnette au bord du trottoir, sont de jeunes garçons solides avec un bon visage ouvert. Roger Sadorge, cousin de la victime, montre le teint frais et le sourire épanoui de quelqu'un qui n'a pas de remords. René Sadorge et M. Martin, un vieux voisin dont le fils avait été, lui aussi, fouillé par les Allemands, avec leur moustache blanche, leur air austère et digne, semblent symboliser dans leur personne toute l'honnête et laborieuse paysannerie française. Cependant tous ces gens sont des meurtriers ou complices de meurtriers. Tous, sous l'empire de la colère et de la passion, menés par Thérèse Sadorge, une petite femme brune et fraîche, ont tué ou fait tuer.

Laissés en liberté provisoire jusqu'à ce matin, ils n'ont pas encore acquis la discipline des prisonniers. Ils ne semblent, surtout les jeunes, avoir ni inquiétude, ni remords. Et ils échangent des sourires et des signes d'intelligence avec leurs amis dans la salle.

Au banc de la partie civile, Jacqueline Fermine attend, immobile. Elle ne semble pas sentir dans son dos le regard lourd que laisse tomber sur elle, du haut du banc des accusés, sa cousine Thérèse, à qui elle ressemble d'une façon étonnante.

Mme FERMINE la femme de la victime

"le cadeau en vogue"
POUR PETITS ET GRANDS
LE PLUS AMUSANT...
...LE PLUS MYSTÉRIEUX
PIK-PIK
Le bel oiseau buveur au mouvement perpétuel. PAS D'ÉLECTRICITÉ !!...
PAS DE MÉCANIQUE !!...
LOIS MAG ET TOUT MAG JOUETS ET CYNÉGIE
GROS EXP. : ATELIERS J. CONTAL
64, r. Réaumur, Paris, Bot. 71-51

LE FEU RAVAGE le dépôt d'habillement ...des Transports parisiens

UN violent incendie a ravagé ce matin, au dépôt de la R.A.T.P. (Régie Autonome des Transports Parisiens), 118, rue du Mont-Cenis, un atelier d'habillement.

C'est l'un des cuisiniers de la cantine, M. Pascal, qui prend son service vers 4 heures du matin, qui donna l'alarme.

« J'étais à mes fournaux, comme à l'accoutumée, nous a-t-il déclaré, lorsque vers 5 h. 55 j'aperçus par la fenêtre de la cuisine d'immenses flammes. Elles s'échappaient du premier étage de l'atelier d'habillement. Aussitôt je courus téléphoner, mais l'appareil ne fonctionnait pas. Je suis alors allé alerter des gardiens de la paix qui se trouvaient non loin de là. »

5 casernes de pompiers

Le feu, vraisemblablement provoqué par un court-circuit, a pris dans l'atelier voisin du bureau de M. Casabonne, chef d'habillement du dépôt.

Il s'est d'ailleurs déclaré très rapidement. Le surveillant qui effectue sa ronde vers 5 h. 30 n'avait, en effet, rien remarqué d'anormal.

Mais, quelques minutes plus tard, des passants apercevaient, de la porte de Clignancourt, d'immenses flammes.

La promptitude des secours devait empêcher au sinistre de prendre de l'ampleur. Toutefois les pensionnaires de l'Ecole industrielle d'électricité, passage Duhesme, avaient dû être évacués.

Les cinq casernes de pompiers, Carpeaux, Château-Landon, Bourgsault, Champerret et Blanche, mirent immédiatement leurs lances en batterie. Après une heure d'efforts, tout danger était écarté. Cependant, on avait craint, un instant, que les flammes n'atteignent les citernes d'essence qui se trouvent à proximité. Le service de sécurité laissé sur place noie, actuellement, les foyers partiels.

Bien que l'on ne puisse chiffrer encore les dégâts d'une façon précise, on sait maintenant que ceux-ci atteignent un million et demi.

Le commissaire du quartier de Clignancourt, chargé de l'enquête, recherche les causes de cet incendie.

OBSEQUES DE DULLIN JEUDI

En accord avec la famille de Charles Dullin, l'exécuteur testamentaire de celui-ci a fixé au jeudi 15 décembre, soit le matin, soit l'après-midi, la date des obsèques du grand metteur en scène, décédé dimanche à l'hôpital Saint-Antoine.

SIX HOMMES sont morts épuisés dans le pas de Calais

CALAIS, 13 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le cargo danois « Cimbria » a amené, hier, à Calais les trois seuls rescapés de l'équipage du bateau à moteur « Toorenfliet », perdu dans le détroit, près du littoral du comté de Kent, entre Douvres et Folkestone.

Ses trois matelots, Johann Bal, Henk Van der Wild et Arie Dijkleniegen, ont déclaré que le « Toornfliet », comptant neuf hommes d'équipage, sous le commandement du capitaine Thomasson avait quitté samedi Rotterdam avec un chargement de graines de lin à destination d'un petit port irlandais, près de Dublin.

Dimanche matin, à 2 h. 36, un terrible coup de mer se produisit, occasionnant un glissement de la cargaison. Le caboteur s'inclina et ne put se relever. Le capitaine ordonna à l'équipage de mettre les ceintures de sauvetage.

Le radio avait envoyé un S.O.S. qui fut capté par le « Cimbria ». Malheureusement, en raison du mauvais état de la mer, ce navire ne put se servir de ses canots et, d'autre part, il ne possédait pas de projecteur assez puissant pour faire des recherches..

Il ne put recueillir que les trois rescapés. Que sont devenus les six autres membres de l'équipage ? Sans doute, épuisés, ont-ils perdu connaissance et ont-ils été entraînés par les vagues. Toutes les recherches pour les retrouver ont été vaines. Quant au navire, il a sombré après s'être complètement retourné.

TROIS BATEAUX ESPAGNOLS COULENT AU LARGE DE CEUTA

1 mort, 59 disparus

CEUTA, 13 décembre (A.F.P.). — Soixante-dix marins, formant les équipages de trois bateaux de pêche espagnols ont été balayés par une vague hier soir, vers 19 heures, à une centaine de mètres de la côte, à la hauteur de Punta Almina.

Les travaux de sauvetage se sont poursuivis activement toute la nuit. Le bilan provisoire ce matin était de 1 mort 59 disparus et 10 survivants.

On ne garde qu'un faible espoir de retrouver les 59 marins manquants.

Abandonnant l'arène

Conchita Cintron va épouser... ...un chasseur de lions

(De notre envoyé spécial REFILON.)

LISBONNE, 13 décembre.

NOUS avons pu voir à Lisbonne, avant son départ pour le Pérou, la célèbre vedette de l'arène Conchita Cintron, qui nous a présenté son fiancé, un neveu du duc de Camara, mentor et professeur de la grande écuyère. Le « novio » est un charmant et sympathique garçon, grand chasseur de fauves à ses heures de loisir et plus particulièrement de lions. Il arriva d'Afrique, l'été dernier, pour pouvoir assister aux corridas où devait paraître Conchita.

Des rumeurs matrimoniales puis monacales avaient circulé ces dernières années. Nous les démentîmes chaque fois car elles ne reposaient sur aucun fondement.

Cette fois, nous n'aurons pas à démentir la nouvelle heureuse et fâcheuse à la fois. Certes, il est naturel pour une jeune fille, d'aboutir au mariage, mais en l'occurrence cet événement surprendra, car lorsqu'il s'agit d'une vedette la chose étonne toujours, surtout lorsqu'il s'agit d'une vedette de l'arène. Le mariage peut n'avoir aucune influence sur la profession dans la plupart des cas chez les artistes ; il n'en est pas de même dans le domaine de la tauromachie. Un torero en puissance de famille est souvent en déficience dans le « ruedo ». Les aficionados déploreront donc cet événement qui est susceptible de leur ravir une des figures les plus intéressantes et, en tout cas, les plus sincères de la toreria actuelle.

Les empresarios le regretteront eux aussi, car avec Conchita inscrite sur un cartel ils étaient assurés d'avoir leurs arènes combles.

Un espoir cependant : des fiançailles assez longues pour que le mariage n'intervienne qu'après la saison taurine.

UN ASSASSIN GUILLOTINE A LA SANTE

Condamné à mort par les Assises de Seine-et-Oise, Becker a été guillotiné ce matin, un peu après 6 heures, à la prison de la Santé.

Becker avait, avec la complicité de son frère Pierre — condamné au bagne à vie — assassiné pour le voler M. Marlet, débitant de boissons à Ormesson.

Si vous ne possédez pas le téléphone chez vous, faites votre Petite Annonce suivant le modèle en page 6.

FETE TRAGIQUE EN SUEDE

La reine des « Lucie » se tue en auto

STOCKHOLM, 13 décembre (U.P.). — Une voiture est entrée en collision avec un train, à Kimsta, entre Norrkoeping et Linkoeping, dans le centre de la Suède : quatre des occupants de la voiture, la reine des « Lucie » de la ville de Norrkoeping (la fête des Lucies est une fête traditionnelle suédoise donnant lieu à l'élection de reines) et trois de ses demoiselles d'honneur ont été tuées. La quatrième demoiselle d'honneur et le chauffeur sont grièvement blessés.

LES 3 ISOLÉS DE L'ÉPAVE DU "RENÉ" POURRONT-ILS ÊTRE SECOURUS A TEMPS ?

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

CASABLANCA, 13 décembre.

LE sort des deux ouvriers et du sous-directeur de l'entreprise de récupération d'épaves devient d'heure en heure plus tragique, sur le « René », ce cargo échoué depuis plus d'un an au large de Fedala, à un kilomètre de la côte marocaine.

La mer est toujours démontée. Sur le rivage, on entrevoit parfois l'épave lorsque, par intermittence, la mer est moins mauvaise. Cependant, le canot de sauvetage « Maréchal-Lyautey » a dû rentrer au port de Casablanca sans avoir pu accomplir sa mission.

Les sauveteurs n'ont d'ailleurs vu qu'un seul homme. Epuisé par un jeûne qui se poursuit depuis mercredi, il avait tout juste la force de faire quelques gestes.

A marée haute, l'épave est complètement submergée, sauf le gaillard d'avant. Tant que la mer sera démontée, il sera très dangereux de se porter au secours des isolés.

Aujourd'hui, les tentatives de sauvetage par mer étant impossibles, la Marine nationale doit envoyer un avion qui survolera le « René » et jettera sur le pont des colis de couvertures, de vivres et des réserves d'eau potable.

Victimes du froid, de la faim et de la soif les trois isolés auront-ils la force de récupérer ces colis ?

Soixante-sept personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 18 h. 30, devant la gare Montparnasse, et demain, à la même heure, au carrefour Sèvres-Raspail. Séparez-les, vous aurez un bel imperméable gratis.

PRETS REMBOURSABLES EN 22 ANS
LA FORMULE DES MAISONS
A 4.000 fr. PAR MOIS

NOUS avons souvent dit combien les temps étaient révolus de la petite épargne qui permettait d'acquérir après 20 ou 25 ans d'efforts la maison dont on avait rêvé un quart de siècle auparavant.

La formule de l'épargne coopérative a bouleversé tout ce vieux système qui devrait à force de tracasseries, de dévaluations et de modifications diverses la majeure partie des économies des petits épargnants.

Dans certains cas, le système coopératif permet de réaliser des opérations extraordinairement fructueuses. Prenons le cas d'un salarié qui désire acquérir une maison d'une valeur moyenne d'un million. Lorsque son prêt lui sera délivré, ce salarié pourra immédiatement se rendre acquéreur d'un pavillon qu'il remboursera ensuite en des mensualités d'une valeur de 4.000 à 6.000 francs selon le délai de remboursement choisi par lui.

En comparant ce remboursement mensuel de 4.000 francs avec le montant d'un loyer de pavillon, on peut considérer que le salarié adhérent de la coopérative d'Epargne a obtenu un prêt gratuit puisqu'en 22 ans il acquiert pour le prix d'un loyer normal sa maison en toute propriété.

Ajoutons que, dès le premier jour, il peut faire valoir pleinement ses droits de propriétaire, c'est-à-dire aménager, transformer sa propriété.

Les personnes intéressées par les prêts remboursables en 22 ans (frais 1,14 % l'an) trouveront le meilleur accueil au Comptoir Coopératif de Crédit, 35, avenue de l'Opéra, Paris, ouvert tous les jours y compris le samedi après-midi.

(Communiqué.)

EN PLEIN CŒUR DU VIEUX PARIS

Madame

CONSEILS :

• pour décider vite

Voici, non pas un menu, mais quelques suggestions d'après les prix et les possibilités du jour :

1. Crevettes grises ; 2. salade de pommes de terre ; 3. coquilles St-Jacques ; 4. morue au beurre noir ; 5. Filet de porc panés pomme purée ; 6. steak tartare ; 7. gâteau de riz à l'orange.

• pour cuisiner mieux

GATEAU DE RIZ A L'ORANGE. (Une recette de Mme Pernelle) — Le riz étant trié, passez-le d'abord à l'eau bouillante, puis à l'eau froide (le riz dans une passoire, vous versez dessus de l'eau bouillante, puis vous passez sous le robinet d'eau froide). Laissez égoutter un instant. Faites-le revenir dans du beurre. Lorsqu'il est bien imprégné, mouillez-le de trois fois son volume de lait chaud sucré. Parfumez de zeste d'orange. Quand le riz a absorbé tout le lait, retirez le du feu et laissez le un peu refroidir avant de lui incorporer des œufs, jaunes d'abord, ensuite blancs battus en neige ferme (comptez trois œufs pour une tasse à déjeuner rase de riz avant cuisson). Versez la préparation dans un moule à soufflé préalablement enduit d'un caramel et faites cuire à four moyen, au bain-marie, pendant environ trente minutes. Démoulez et servez tiède ou froid, entouré ou non d'un cordon de marmelade d'oranges.

• il suffit d'y penser

Les gants de peau lavables ?... Oui. Mais encore faut-il savoir les laver. Lavez-les enfilés sur vos propres mains, dans un eau savonneuse tiède... Renouvelez l'opération jusqu'à ce que les gants soient absolument nets, puis rincez à l'eau tiède (toujours sur vos mains). Mettez à égoutter sur un linge blanc et assez loin d'une source de chaleur. Avant que les gants ne soient tout à fait secs, enfilez-les sur vos mains pour les assouplir. Puis remettez-les à sécher. L'eau employée pour les diverses opérations doit être de même température.

• bonnes affaires

Voici quelques occasions réelles, dénichées pour vous à travers Paris et qui peuvent faire l'objet de beaux cadeaux :

MEUBLES ET CERAMIQUES: 61, rue Pierre-Demours, (17e) cendriers en céramique, à partir de 290 francs.

PERRIN, 33, rue des Archives, ménagère 156 gr., sur extra blanc, 37 pièces : 12.735 francs.

AU LOUVRE : mallettes de couture, façon croco : 250 francs.

• santé et beauté

Dites-vous bien que vous êtes un « cas ». Toutes les femmes sont des cas particuliers. Par conséquent, il faut que vous ayez le discernement de juger de ce qui vous va et de ce qui ne vous va pas. Lisez, comprenez, essayez et surtout adoptez chaque « tuyau » à votre cas et à votre type de beauté.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Les femmes pourront songer à leur beauté, prendre soin de leur chevelure, choisir un tisau, une façon, se faire masser, adopter un régime, faire de l'exercice physique, soigner leur peau et activer leur circulation. Commencer dès l'aube et rejeter tout autre souci. Les caractères optimistes ont toujours l'avantage sur les esprits pessimistes. La gaîté est un facteur de santé et de réussite. Porter du vert, manger des fruits, des légumes, boire des eaux minérales et des tisanes.

Mercredi après-midi. — Les artistes auront une grande activité et plus de réalisme qu'à leur ordinaire. Ils pourront signer des contrats, passer des concours, accepter des rôles. La musique, la poésie, les arts décoratifs, la danse feront la joie des professionnels et des amateurs. Les enfants doués peuvent entreprendre cinq années d'études. Les fleurs roses portent bonheur. Les tissus à raies donnent l'équilibre et l'harmonie. Les Poissons (19 fév.-20 mars) et la Balance (23 sept.-22 oct.) connaîtront la réussite.

Au Salon de l'Enfance

RALLYE SUR LA PRAIRIE

En langue verte, on dirait : « le rallye d'hier était plutôt vache ». En effet, pour gagner la guerre des biscuits, les jeunes concurrents du rallye magique de *Paris-presse-l'intransigeant* devaient repérer, ramasser et rapporter certaines petites vaches en papier, égarées au milieu des stands.

En fait, trente secondes après le départ donné par les clowns Anis et Pepito, quatre concurrents arrivaient au poteau « dans un mouchoir de poche ».

C'étaient :

1° Micheline Leteneur, 39, avenue Gambetta, qui a gagné ainsi 50 paquets de gaufrettes La Basquaise (2 énormes boîtes) qu'elle eut de la peine à emporter ; 2° Robert Rangaux, Hôtel du Louvre, eut une grande boîte de biscuits Gondolo et 2 boîtes de marmelade anglaise Golden Glory ; 3° Richard Milner, 6, allée des Platanes, à Suresnes, emporta 3 kilos de confitures Bordat ; enfin, le quatrième, Alain Morel, 137, rue St-Charles, eut 2 oiseaux offerts par le Zoo Notre-Dame. La gagnante Micheline Leteneur a été photographiée par Natkin avec le Père Noël.

Aujourd'hui, comme tous les jours, départ du rallye magique avec un règlement nouveau à 15 h. 30.

Les projections cinématographiques sont assurées par l'Ecole Professionnelle Supérieure, 21, rue de Constantine, Paris (7e)

PIERRE BENOIT

SOLDE SA COLLECTION ET DES ROBES DU SOIR

Mercredi 14 et Jeudi 15 décembre

10, RUE DE CASTIGLIONE

PIERRE LYADE

COUTURE

31, RUE MARBEUF

solde sa collection d'hiver ce jour et jours suivants

■ « La Belle de Cadix », qui marque le retour de L'Empire au théâtre, marque aussi la venue à l'opérette de Lina Dachary, transfuge de l'Opéra-Comique, et de Daisy Dalx, la brillante fantaisiste de la revue et de la comédie. Edith George, révélée lors de la récente reprise de « Phi-Phi », sera la troisième... de ce trio de vedettes féminines qui entourent Luis Mariano, héros de l'opérette de Francis Lopez.

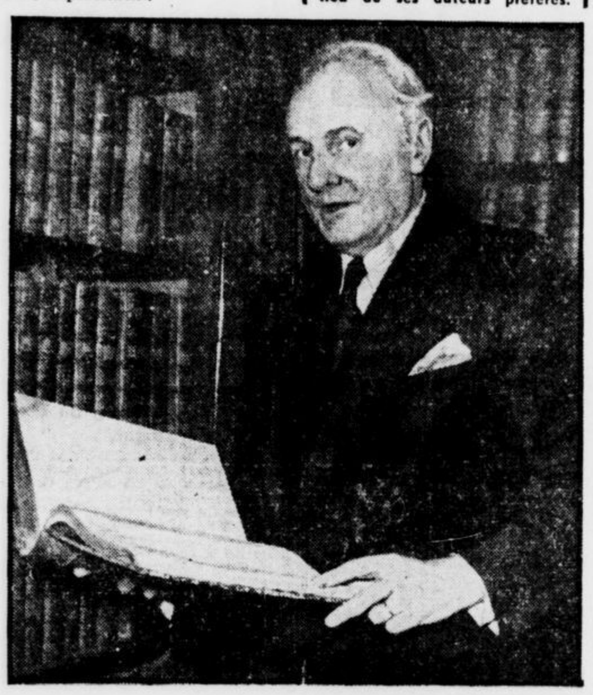
CHARLES BRAIBANT RÈGNE sur un merveilleux domaine: CELUI DES ARCHIVES

par René BAROTTE

Le meilleur moment de la journée pour Charles Braibant est celui où il se retrouve dans sa bibliothèque personnelle au milieu de ses auteurs préférés.

CHARLES BRAIBANT, inoubliable auteur du « Roi dort », est aussi directeur des Archives de France.

C'est dans le cadre merveilleux de l'ancien hôtel de Soubise qu'il m'a reçu pour m'exposer le plan général des travaux qu'il entreprend peu à peu dans cet immense département.



Quand je suis arrivé, il tenait en main une pièce unique au monde. C'était la carte célèbre de Cassini, réalisée en soie pour le roi Louis XVI.

C'est une vraie carte d'état-major. On y voit aussi clair que dans un paysage. Nous fîmes ensemble avec le doigt une courte promenade sur les plages du débarquement, parfaitement indiquées.

Dix minutes plus tard, nous étions au cœur des archives. Le profane imagine ici un musée poussiéreux où quelques maniaques viennent consulter des paperasses périmées. Quelle erreur ! C'est un lieu vivant où l'histoire de notre pays passe sous nos yeux de minute en minute grâce à des documents uniques au monde.

— Je voudrais équiper ce musée, dit Charles Braibant. Avec quelques millions, je pourrais en faire un sanctuaire unique où les jeunes, suivant les méthodes d'éducation les plus modernes, viendraient acquérir sur place une connaissance que les manuels ne donnent jamais.

Il y avait sous nos yeux toutes les pièces du procès du roi Louis XVI. Comment peut-on, en effet, se faire loyalement une idée de ce drame de notre histoire si l'on n'a pas consulté de tels documents ?

200 kilomètres de rayon

La maison des archives a grandi depuis Louis-Philippe. Elle comprenait alors treize kilomètres de rayons. Elle en a actuellement plus de deux cents. Mais, hélas ! elle a conservé le même nombre de gardiens. Faute d'argent, on ouvre le musée seulement trois jours par semaine, pour le plus grand malheur des chercheurs qui ne sont pas seulement des érudits ou des chartistes.

Les sceaux

Nous voici dans le département des sceaux. Il y en a près de cent mille, minutieusement gardés. On les conserve ici, mais aussi on les répare. Un artiste qui tient à observer l'anonymat a fait renaître sous mes yeux des morceaux informes de sceaux apposés sur la célèbre constitution du Grand-Duché de Luxembourg datée de 1244. Il a été envoyé récemment par ce pays aux spécialistes français. Celui que j'ai vu, à l'aide de son couteau à palette et aussi d'un curieux instrument qu'il a fabriqué lui-même, accomplit vraiment des miracles. Il a déjà réparé les sceaux qui ont scellé toutes les Constitutions françaises. Il m'a fait cette confidence :

— Celui de la IVe République est encore intact. Il n'est pas vieux, mais ça ne durera pas car il est fait avec de la cire à bouteille.

Hélas ! cet artiste travaille dans un recoin affreux. Il manque des matériaux les plus indispensables. Seuls quelques crédits pourraient permettre la continuation de ce travail si précieux.

Le sait-on ? Le sceau est d'un intérêt immense. Il permet de préciser une date d'histoire. Il fournit des renseignements indispensables sur les costumes et aussi sur les mœurs. J'en ai vu de magnifiques. Entre autres, le plus ancien de France, en or, à l'effigie de Childéric Ier. Le roi a la tête de face « aux longs cheveux partagés ».

Aucun n'est plus ravissant que celui de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, daté de 1477. Et aussi celui où un chasseur transporte son chien fatigué sur la croupe de son cheval...

Une exposition du moyen âge

— J'ai un projet d'expansion, m'a confié encore Charles Braibant. Si on me donne un jour le petit hôtel Régence, dont je rêve, je pourrai y installer de merveilleux documents qui croupissent actuellement dans d'affreux recoins.

» L'an prochain, si les crédits me sont accordés, à l'occasion du congrès qui doit réunir à Paris tous les archivistes du monde, nous allons faire une exposition où le moyen âge tout entier renaîtra par le sceau et par le blason. On y mettra les plâtres représentant, agrandies, les statues qui sont sur les sceaux. On les rapprochera avec celles obtenues par les moulages des figures de cathédrales. Ce travail va permettre de donner enfin une date à tant de chefs-d'œuvre souvent mal fixés dans le temps. Ce sera un événement pour l'histoire de l'art français. »

Charles Braibant, à la tombée de la nuit, me quitta en disant :

— Vous voyez que ma maison, bien qu'appartenant au passé, est aussi celle de l'avenir !

Il s'en alla de son bureau pour jeter un regard à l'exposition actuelle d'Erckmann-Chatrian installée, comme on sait, aux Archives. Puis il passa dans son joli appartement Louis XV. Là il prépare en secret un ouvrage très important sur la profession d'homme de lettres.

Il n'est pas douteux que le métier, chaque jour bien rempli de chartiste, ne facilite prodigieusement ici la tâche de l'écrivain.

AU THÉATRE SARAH-BERNHARDT

Edwige Feuillère joue "La Dame aux Camélias"

De douces larmes vont couler au théâtre Sarah-Bernhardt pendant de longs soirs.

Pour toutes les âmes sensibles, pour tous les cœurs tendres, Marguerite Gautier étincelle au centre de cette fabuleuse mythologie dont « Confidence » ou « Intimité » tentent chaque semaine de renouveler les héroïnes.

A moins d'avoir une triple cuirasse d'airain autour de la poitrine, comment résisterait-on à ce drame de l'amour que l'on peut retrouver dans « le courrier des lectrices » des hebdomadaires sentimentaux : « Un homme riche m'entretient mais, par ailleurs, j'aime éperdument un jeune et beau garçon sans fortune. Dois-je rompre avec ce dernier, alors que je souffre d'un mal sans remède ? » M. Alexandre Dumas (le fils) répond à cette question avec les cinq actes que l'on sait.

Je faisais le faraud. *La Dame aux Camélias*, vous pensez ! on est blasé. Eh bien, je rends mes armes ou, plus exactement, je les dépose aux pieds de Mme Edwige Feuillère. Tact, émotion, noblesse des attitudes, Mme Feuillère possède tout cela et y ajoute une sorte de grâce souveraine capable de muer en or vierge le plomb le plus vil. Quand elle danse et rit, toute la salle a des fourmis dans les jambes ; quand elle pleure et que la toux fatale la ravage, toute la salle s'assombrit et retient son souffle. Et quand elle meurt foudroyée — quelle chute ! — toute la salle pousse un cri.

Le soir de la première, le centre de l'orchestre était solidement tenu par un carré de militaires endurcis au feu des batailles. Au baisser du rideau, ils étaient comme de la cire. En pleine déroute. Une torette les eût fait prisonniers d'un coup.

Rien n'a été ménagé pour faire de cette reprise l'office solennel des passions romantiques. Somptueux décors de M. Jean-Denis Maillart, toilettes ravissantes. A elles seules, les robes de Mme Edwige Feuillère mériteraient un article (rubrique de la mode).

M. Jacques Berthier a de l'allure. Son Armand Duval a de la flamme, mais à la façon de ces sarments qui sont un peu secs. M. Jacques Berlioz a joué la scène classique du père Duval avec la sobriété qui convient. Mme Germaine Michel, dessinée par Cham, est fort bien cette Prudence, mère de tous les vices, qui est chargée de la partie comique. Mme Marguerite Laugier est la servante au grand cœur, cependant que Mlle Raymonde de Varennes prête à la courtisane son joli visage et que M. Jacques Varennes est, avec son autorité coutumière, le cynique Varville honni de Margot.

Max FAVALELLI.

GAZETTE

d'Amédée du Clou

ORSON WELLES EST TROP GRAND !

CE restaurant de la place de l'Odéon où aboutit dans un petit fumet de bouillabaisse, la Méditerranée, réunit chaque soir, des gens célèbres. Y ont dîné, la semaine dernière, le roi et la reine de Yougoslavie, le duc et la duchesse de Windsor, François Mauriac, Jean Cocteau, Léonore Fini, et « Orson Welles » qui reste toujours fidèle à son menu : « Praires, loup au fenouil, salade de bananes (au vinaigre !) ». L'autre soir, il s'asseoit sur la banquette qui fait face à la porte d'entrée et appelle Jean (c'est le patron de l'établissement) :

« Mon vieux, votre banquette est trop haute pour moi ! Vous ne pourriez pas la faire baisser un peu ? J'aime bien cette place parce qu'on voit les gens monter et descendre... »

Cette nuit-là, on enleva rapidement dix centimètres de hauteur à la banquette.

Le lendemain, « le duc de Windsor » (qui n'est pas très grand) s'assit sur cette même banquette, pour déjeuner :

« Très ennuyeux ! dit-il. J'ai le nez dans mon assiette ! Et j'adore cette place. On voit tout le monde, d'ici... »

Que faire ? Jean (un peu grisé par la proximité de la salle Luxembourg), ne parle rien de moins que d'un « schisme ». Pour contenter ses deux clients « vedettes », il va faire en sorte qu'une partie de la banquette soit diminuée de dix centimètres et l'autre augmentée d'autant.

❝

A propos de petite taille, il y a aussi une histoire que les académiciens *se racontaient, de bouche à oreille, après une séance du dictionnaire. Un Quarante, que mesure (mais, chut!.. on devinerait tout de suite!), a reçu, ces jours-ci, une lettre qui commençait ainsi : « Mon cher mètre... »*

❝

ETIENNE DE BEAUMONT a invité, samedi dernier, cent cinquante personnes dans son hôtel de la rue Duroc pour entendre, pendant une heure, Renato Capecchi (qui interpréta « Don Juan » de Mozart, cet été, au festival d'Aix-en-Provence). Etienne de Beaumont, un peu agacé de voir qu'on ne « rappelait » pas le ténor à la fin de son tour de chant, passait de groupe en groupe :

— Allons! Allons! disait-il. un peu plus de chaleur !

Léonide Massine et Salvador Dali (qui faisait de grands moulinets avec sa canne) parlaient dans un coin, d'un projet de « ballet » encore mystérieux Il s'agirait d'une « Salomé ».

Le ténor revint : « Biribu occhi, dirana... » (c'est le titre d'une mélodie) Il chanta avec tant de conviction qu'il faillit en perdre ses lunettes ! Au moment où les invités se recueillaient pour mieux savourer le contre-si final un bouchon de champagne sauta.

— C'est parce que ce chanteur a trop de... buffet ! murmura le prince de Faucigny-Lucinge.

❝

PAUL CLAUDEL assiste à toutes les représentations de son œuvre : « Le Soulier de satin » à la Comédie-Française. Samedi soir, après le baisser du rideau, il alla féliciter Marie Bell (qui occupe la loge de Rachel) et, encore sous le coup de l'émotion, il lui dit :

— Que c'est beau! J'en suis tout bouleversé !

Marie Bell sourit, flattée. Claudel précisa :

— Quel chef-d'œuvre, cette pièce !

❝

JULIEN GREEN vient d'être sollicité par un jeune écrivain, auteur d'un « roman-fleuve » pour une préface. Comme il se faisait un peu tirer l'oreille :

— S'il vous plaît, Maître, quelque chose de très court !

Alors Julien Green :

— Ah! jeune homme, si vous saviez comme c'est « long » d'écrire « court » !

Au cours de sa visite à Paris, Jean IV a reçu un chausson aux pommes en pleine figure alors qu'il descendait les Champs-Elysées.

Ce geste inconsidéré d'une admiratrice trop enthousiaste va-t-il créer des incidents diplomatiques ?

Vous le saurez demain en allant voir **"LE ROI"** au **BALZAC, HELDER, SCALA, VIVIENNE.**

CHAILLOT

Jeudi 15 décembre

Samedi 17

à 21 heures

LE JEUNE CHEF D'ORCHESTRE DE 12 ANS

PIERINO GAMBA

ORCHESTRE DES CONCERTS COLONNE

De midi à minuit

Journée du mercredi 14 décembre

« Français Libres »

Palais de Chaillot, 20 h. 45 : Première présentation du film tiré du livre de Clostermann : « Le Grand Cirque », au bénéfice des œuvres sociales de la Royal Air Forces Association et de l'A. des Français Libres.

Conférences

15 h. 10. — Salle Gaveau : « Les meneurs du jeu : Churchill, Atlee, Marshall, Gasperi, Molotov », par M. G. Bidault.

15 h. 30. — 31, av. Pierre-Ier-de-Serbie : « Bach et Wagner », interprétés et commentés par M. G. Enesco.

16 heures. — 82, bd Arago : « Analyse de documents sur la ville d'Auxerre », par M. Ch. Bettelheim.

17 heures. — 51, av. Franklin-D.-Roosevelt : « Garderies et jardins d'enfants ». — 54, r. de Varenne : « La souveraineté monétaire », par le prof. R. Mosse. — 21, r. d'Assas : « Les sacrements dans l'église russe (suite) », par le R. P. Rouet de Journel. — 195, r. Saint-Jacques : « La vie littorale sous les tropiques », par le prof. L. Fage.

18 heures. — 21, rue d'Assas : « La balance des forces militaires », par le colonel de la Chapelle. — 70, r. de Ponthieu : « Les commandements de la Beauté », par Fernand Aubry.

18 h 15. — 44, r. de Rennes : « Le problème du néant et de la mort », par M. E. Minkowski.

18 h. 30 — 28, r. Serpente : « Programme européen pour l'agriculture », par M. Marcel Hallopeau.

21 heures. — 5, quai Voltaire : « Vie des populations agricoles du Haut-Togo » — Cercle national des armées : « Un grand amour », de M. M. Réja ; « Airs et mélodies », par Mme Jeanne Vinsonneau ; « Scènes espagnoles », par Mme Musidora. — 33, bd de Courcelles : « La psychanalyse dans l'éducation », par Mme Dolto-Marette.

Visites-conférences

14 h. 45. — Saint-Etienne-du-Mont : r.-v. sous les grandes orgues.

15 heures. — Saint-Séverin et le quartier de la rue du Chat-qui-Pêche : r.-v., 1, rue des Prêtres-Saint-Séverin (M. J. de la Garde).

Vernissages

Galerie de l'Elysée, 69, bd Saint-Honoré, 15 heures : A. de la Patellière.

Galerie Berrevro, de 17 à 19 h. : Œuvres récentes de Raffi.

Expositions

Grand-Palais, de 9 h. 30 à 22 h. 30 : Salon de l'Enfance. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 20 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français. Musée d'Art moderne, av. du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch : sculpteur anglais Henry Moore. — Palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon d'Hiver. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, av. Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'outre-mer, 253, av. Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin. — Petit-Palais, de 10 à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Exposition Albert Besnard. — Office National Suisse, 37, boul. des Capucines, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erckmann-Chatrian.

Générale

Théâtre des Noctambules : « Destins à vendre » (Paul Herenne).

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : La basse Sidor Belarsky.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Le crime de M. Lange » (J. Renoir 1935).

Sports

Salle agrem : 20 h. 45 : Câtch : Butcher Johnson-M. Manuel ; Lou Rudell-Bob Nilson

La Flamme

« Les Sangliers », Amicale des 91e et 291e R.I. et 45e R.I.T.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. : 10.000 bouteilles de champagne en caisses de 30 bouteilles.

Ventes à Drouot

Salle n° 2, Mes Rheim et Ribault-Ménétière : Tableaux, bronzes, objets d'art, petits meubles marqueteriés. — Salle n° 4, Me Jozan : Très belles estampes du XVIIIe siècle, livres reliés, sièges et meubles. — Salle n° 5, Me Bellier : Orfèvrerie d'argent, meubles et sièges. — Salle n° 6, Me Bizouard : Bons meubles, sièges, très belles estampes. — Salle n° 8, Me Lemee : Beaux livres modernes illustrés. — Salle n° 9, Mes Ader : Boîtes peintes et émaillées, tabatières, boîtes à musique, châtelaines et montres. — Salle n° 11, Me Morel d'Arleux : Fourrures, meubles, argenterie. — Salle n° 13 : Me Chaivet de Récy : Meubles et objets d'art, tableaux. — Salle n° 14 : Me Baudoin : Sièges et meubles, tableaux. — Salle n° 17, Me Champetier de Ribes : Meubles, sièges, tableaux, bronzes, objets de vitrine.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h., Cyrano de Bergerac.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Britannicus.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu 20 h. 45 4 jours à Paris.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Le miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h. L'Homme de tote.
Mogador, 20 h. 30, Violettes Impériales.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Fastes de l'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel
Sarah-Bernhardt, 21 h., La Dame aux Camélias.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Verlaine 21 h. Les Amants d'Argos. Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Soupiex René-Paul France-Canezas
Concep, 21 h., Watt. Hésité R. Carlès Deux-Ânes, 21 h. Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h. Les Pax Brothers
Lune-Rousse 21 h. S.O. Est
Th. du Quartier Latin 21 h. Hello.. Thalie.
Aux Trois-Baudets 21 h. 30. « 39e5 » (P. Dac)

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45 Paris s'amuse Mistinguett
Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.
Casino de Paris 20 h. 30 Excitins Paris (Claudine Cerêda)
Central de la Chanson, 21 h., Anny Flore. Les compagnons de la musique
Etoile, 21 h., Yves Montand
Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries.. folies (Joséphine Baker)
Mayol, 21 h. Revue nue.. look.

RELACHE. — Antoine, Athénée, Bouffes-Parisiens Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol Hébertot, Humour, La Bruyère, Marigny, Œuvre, Palais-Royal, Pte-St-Martin, Renaissance, Variétés, Bobino, Européen.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemganno, Les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANCAIS

Alhambra, Interdit au public
Auberi, Au delà des grilles
Balzac, Hans le Martin
Bonaparte, La grande illusion
Cameo, Suzanne et ses brigands.
Cinécran Caumartin, Vient de paraître.
Ciné-Michodière, Ioâ.
Cinévog, Jour de fête.
Colisée, Au delà des grilles
Eldorado, Maya.
Elysees Cinéma, Maya.
Français, La valse brillante.
Gaumont-Theatre, Au delà des grilles
Helder, Hans le Martin
Impérial, Le bout de la route.
Lynx, Maya.
Maillot-Palace, Barry
Marignan, Au grand balcon
Marivaux, Au grand balcon
Max Linder, La valse brillante
Moulin Rouge, La valse brillante
Normandie, Interdit au public
Olympia, Interdit au public
Parode, L'Aigle à deux têtes
Paramount, Maya
Pereire, Le bal cupidon
Panthéon, Ainsi finit la nuit
Portiques, Suzanne et ses brigands
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête
Royal Monceau, Barry.
Scala, Hans le Martin
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Universel, La Passagère.
Vivienne, Hans le Martin

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin
California, Le faucon maltais.
Cinémonde, L'escadrille des aigles
Comœdia, Abbott et Costello en Afrique.
Delambre, Vengeance de femmes
Demours, Le voleur de bicyclette
Gaumont-Palace, La dernière charge
Hollywood, Le Voleur de bicyclette
Images, Trafic à Saigon.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Vedettes, Hamlet
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le voleur de bicyclette.
Palace, Trafic à Saigon.
Parisiana, Hamlet.
Plaza, Sabotage à Berlin.
Regent, Voleur de bicyclette.
Rex, La dernière charge.
Ritz, Les insurgés.
Royal-Haussm. (Méliès), Chaînes conjugales.
Royal Passy, Voleur de bicyclette.
Studio Rivoli, Nous avons gagné ce soir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Une incroyable histoire.
Artistic, La descente tragique.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Boul' Mich', La grande horloge.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné Etoile, Le fiancé de ma fiancée.
Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Courcelles, Le chapelier et son château.
Ermitage, Perdu sous les Tropiques
Gaîté-Clichy, L'aigle des mers.
Gaîté-Rochechouart, Les sacrifiés.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Riz amer
Lord Byron, L'invisible meurtrier.
Madeleine, Le troisième homme
Marbeuf, Louisiana Story
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saigon.
Napoléon, Garçons en cage.
Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saigon
Reflets, Assurance sur la mort.
Studio Etoile, Au diable la richesse
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Raspail 216, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Une incroyable histoire.

MEDRANO présentera son 5e spectacle pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An

- LOCATION OUVERTE -

pour les soirées de Réveillons

TRU. : 23-78. — De 11 h. à 19 h

■ La Comédie Wagram présentera à partir du 17 décembre à 21 heures « Le Derviche Tourneur », comédie gaie en 3 actes de René Dupuy avec Coco Aslan, Simone Hellard, Marlène Fabort et René Dupuy. Répétition générale le 20 décembre.

NORMANDIE OLYMPIA ALHAMBRA

INTERDIT AU PUBLIC

Même les critiques ont ri !

« Suite souvent désopilante de joyeux tableaux pleins d'animation et de trouvailles, charge mordante pleine d'humour et de vérité. Extrêmement divertissant. »

Jean NERY (Franc-Tireur)

« Rentrée sensationnelle de Mary Marquet. Un bon film où l'on s'amuse. »

Monique BERGER (Radio Française)

« De guignol à la fine satire en passant par la bonne comédie de mœurs... tout cela est d'une verve comique incontestable. »

JEANDER (Libération).

LE MYSTERE DES BALLONS ROUGES

Le petit village de Kerpenhir, dans le Morbihan, est actuellement le théâtre d'événements étranges. Des apparitions fantastiques désignées sous le nom de « Dames Blanches » terrorisent les habitants qui n'osent plus, la nuit tombée, sortir de leur maison, et ces fantômes, hostiles les uns envers les autres, se livrent une sorte de guerre sournoise !

Faut-il établir un rapprochement entre ces faits et la mort étrange d'un vieil original connu pour sa méchanceté, après laquelle de mystérieux ballons rouges ont été vus survolant la région ?

POUR L'HIVER

LODENS — Légers, chauds, imperméabilisés

GABARDINES imperméabilisées avec doublure amovible

IMPERMEABLES caoutchoutés pour forte pluie

TOUS EQUIPEMENTS SPECIAUX POUR LA CHASSE

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer

GARÇONS EN CAGE

ROMAN DE CLAUDE SYLVANE

Tiré du film A.I.C. de Kurt NEUMANN

Interprété par AUDIE MURPHY

Danny Lester a été confié par le Tribunal à Mr. Brown qui, dans son ranch, s'occupe du redressement de jeunes voyous. Danny se montre très difficile. Une nuit, il s'échappe à cheval, cambriole une bijouterie et met l'argent volé dans une enveloppe qu'il s'expédie à lui-même. La lettre lui parvient et il s'arrange pour qu'elle ne soit pas ouverte par Mr. Brown. Celui-ci avait remarqué que Danny en peut supporter qu'on l'appelle « mon fils » va voir le beau-père de celui-ci, M. Strawn, qui refuse de lui donner des explications.

LE CHEVAL DE TED

LA partie de polo avait été particulièrement animée. Au début, Danny avait gardé son habituelle indifférence pour les applaudissements, comme les autres, aux prouesses des deux équipes.

— Maintenant, commanda le chef, lorsque la partie fut terminée, tout le monde à terre et promenez les chevaux !

Danny s'approcha de Ted qui tenait sa monture par la bride :

— C'est une belle bête... Est-ce que je peux la promener ?

Ted lui tendit les rênes ?

— Va doucement. Il a chaud.

Danny sauta en selle avec une agilité qui étonna ses camarades. Il s'éloigna au trot.

— Ce que ce serait chic, marmonna Bitsy entre ses dents, si le cheval le mordait !

Il s'arrêta tout net : Danny avait piqué l'animal des talons et caracolait maintenant autour de la prairie, comme pris soudain d'une inexplicable folie.

— Il va le crever ! s'exclama le chef.

En quelques minutes, il avait rejoint Danny et l'avait arrêté. Celui-ci sauta à terre avec un sourire triomphant :

— Merci ! lança-t-il à Ted. Quelle bête épatante! Comment l'as-tu eue ?

— Je l'ai achetée avec mes économies... Cent quarante dollars.

— C'est cher... Mais écoute. Je sais que tu dois quitter le ranch bientôt. Tu auras besoin d'argent. Alors, si tu veux, je t'achète ton cheval. Deux cents dollars, cash.

— Et où les prendras-tu ? questionna Ted incrédule.

— Un copain à moi...

— Tu as un copain, toi ? s'esclaffa Bitsy.

Danny ne parut pas comprendre l'allusion. Il dit seulement :

— Deux cents dollars comptant. Tous les types présents sont témoins Comptant, hein ? Vous entendez ?

Quelques jours plus tard, alors qu'il distribuait le courrier à ses pensionnaires, Mr. Brown annonça la nouvelle qu'on espérait depuis un certain temps : Ted était libéré. Des bravos accueillirent cette décision.

— Mais ce n'est pas tout, ajouta Mr. Brown tout heureux de la joie qu'il allait causer à Ted. On a décidé de te prendre en charge pendant quatre ans et de payer tes études. Sur deux cent quarante-cinq garçons qui sont passés ici, cela fait donc trente-sept qui seront allés au collège.

Les camarades de Ted s'étaient levés et félicitaient chaudement leur camarade. Seul Danny demeurait assis à l'écart.

— Veinard ! fit-il avec ironie. Une éducation à l'œil ! C'est pour prouver que l'honnêteté paye toujours !

— A propos, s'écria Bitsy, tu n'avais pas promis deux cents dollars à Ted ? Il n'a plus besoin de son cheval maintenant.

Danny se redressa :

— Naturellement. Mon offre tient toujours. Vous avez entendu parler du fric ? Eh bien ! maintenant, vous allez le voir !

Danny sortit de sa poche une liasse de billets qu'il jeta sur la table.

— Ils doivent être faux ! ironisa Bitsy.

— Alors ! fit Danny sans relever la réflexion, c'est de l'argent, oui ou non ? Prends-le, Ted, et donne-moi le carasson.

Ted avait accepté le marché et Danny n'avait pas attendu pour aller chercher le cheval. Il était en train de le brosser lorsque Mr. Brown s'approcha de lui. Il observa un instant son pensionnaire et demanda :

— Danny, où l'as-tu pris ?

Danny releva la tête :

— Pris quoi ? fit-il d'un air agressif.

— L'argent pour acheter le cheval...

— C'est un ami qui me l'a envoyé... Dans une lettre... Je l'ai dit à Mrs. Brown et je lui ai proposé de la lire. Elle a dit non, mais je croyais qu'elle vous en avait parlé.

— Elle ne m'a rien dit, mais t'aimerais voir cette lettre maintenant.

— Je regrette, fit seulement Danny. Je l'ai déchirée.

— Qui te l'a envoyée ... C'est... Joe ?

— Joe ? fit Danny feignant l'étonnement.

— Oui, Joe... Celui avec qui tu as fait le coup de l'hôtel...

Une lueur mauvaise passa dans le

Le duel "impôts-économies" se poursuit

BIDAULT et PETSCHE affrontent la commission des Finances

Le gouvernement refuse un équilibre budgétaire de façade

par Georges GARREAU.

LE Congrès extraordinaire du parti socialiste va ralentir les travaux de l'Assemblée nationale, mais cela ne saurait modifier l'objectif principal de M. Bidault, à savoir le vote du budget pour le 31 décembre.

C'est le « butoir » qu'il s'impose en laissant entendre qu'il laisserait à un autre le soin de réclamer le relèvement du plafond des avances de la Banque de France qui serait alors indispensable.

Le danger est sérieux. Il doit inciter la commission des Finances et le Parlement à prendre conscience de la gravité de leurs décisions.

D'autre part, on comprend leur souci d'éviter à ce pays écrasé au delà de tout bon sens — la protestation du Mouvement des contribuables l'établit après celle de la Confédération des petites et moyennes entreprises, des sacrifices supplémentaires dont il n'est pas prouvé que le rendement réel corresponde aux évaluations comptables.

Jacqueline BATELL présente le programma de réouverture du GIPSY'S, et avec la grande tragédienne de la chanson DAMIA, reçoit aujourd'hui la presse parisienne.

CONSEIL DE CABINET à 18 heures

Un Conseil de cabinet se tiendra ce soir, à 18 heures, à l'hôtel Matignon.

Il aura pour but l'examen de la situation parlementaire, au seuil de la discussion du budget et des conventions collectives.

Le duel Petsche-Commission des Finances

La commission des Finances, qui poursuit l'examen des textes, y parviendra-t-elle ?

Le duel s'engage aujourd'hui entre elle et le gouvernement. Et il faut reconnaître en toute loyauté que ce dernier a, lui aussi, de soudes raisons à faire valoir.

Le projet gouvernemental de budget prévoyait, en dehors de la S.N.C.F., 35 milliards de subventions économiques.

La commission a proposé un abattement de 10 milliards sur ces 35 milliards, dont 6 milliards pour les subventions agricoles et 4 milliards pour les transports aériens et parisiens.

Sur les subventions agricoles, le ministère des Finances admet une réduction de 3 à 3 milliards et demi au maximum, sur un ensemble qui atteint 17 milliards et demi. Ces abattements porteraient sur le pain, les oléagineux et les aliments du bétail (tourteaux).

En ce qui concerne l'abattement de 4 milliards sur les transports, les Finances font remarquer qu'il est impossible de modifier les tarifs aériens, puisque ceux-ci sont fixés par accords internationaux.

Pour les transports parisiens, qui devaient bénéficier de 7 milliards de subvention, il est impossible de réduire cette dernière sans une augmentation des tarifs, à laquelle le gouvernement est hostile.

Le gaz de France bénéficiait aussi d'une subvention de six milliards, prévue par le gouvernement. On ne saurait davantage la réduire sans augmenter le prix du gaz.

Pour le charbon importé, situation identique. On avait prévu une subvention de 16 milliards. Elle ne peut être réduite sans envisager une augmentation correspondante des prix.

Cette solution apparaît peu opportune au ministère des Finances, au moment où on est en train de discuter la libération des échanges et où les prix de revient vont se trouver, sur les marchés, en concurrence avec les prix étrangers. La seule solution possible, dans ce domaine, serait la signature d'un accord avec l'Allemagne, pour que celle-ci réduise le prix du charbon qu'elle nous envoie. Mais jusqu'ici elle s'y est refusée.

Les décisions de la commission

Autant d'arguments que M. Petsche s'emploiera à faire valoir au cours d'une audition nocturne à laquelle doit participer le président du Conseil.

En fait, le ministre des Finances demandera à la commission, sinon une seconde lecture, tout au moins une révision profonde de ses propositions. Car il veut un équilibre réel et sincère et non un équilibre de façade.

Quoi qu'il en soit la commission des Finances, réunie ce matin au Palais-Bourbon, a accepté :

Mutations de fonds et immeubles : plus trois pour cent.

Apports à sociétés : 1,5 pour cent au lieu de 3 pour cent (amendement Rigal).

Elle a voté en outre l'institution du droit de timbre sur la lettre de voiture des transports routiers.

Le rendement de cet impôt nouveau serait de un milliard.

La commission a supprimé par contre les autres taxes relatives aux transports routiers tels qu'elles ont été établies par le gouvernement qui en attendait 10 milliards.

Dans l'état actuel de l'examen des commissaires, il manque de 6 à 7 milliards pour trouver l'équilibre. De nouvelles propositions destinées à l'établir seront étudiées dans la séance prévue pour la fin de l'après-midi.

LOCK-OUT AUX USINES HISPANO A COLOMBES : *2.000 ouvriers touchés*

CE matin, avant l'aube, 2.000 gardes républicains, C.R.S. et gardiens de la paix ont investi les usines Hispano-Suiza, à Colombes.

Lorsque les ouvriers se sont présentés, en petit nombre, ils se sont heurtés aux barrages de police qui interdisaient l'entrée des bâtiments. On ne signale pas d'incidents.

On sait qu'une grève s'était déclenchée, le 25 novembre dernier, dans l'atelier des turbo-réacteurs. Les ouvriers réclamaient une prime de fin d'année et 3.000 francs supplémentaires par mois.

Comme aucun accord n'a pu intervenir depuis cette date, la direction des usines avait pris la décision de « jock outer », ce matin, l'ensemble du personnel.

Cette mesure touche 2.000 ouvriers.

Pas de grève des cheminots pour l'instant

Les cinq fédérations nationales des cheminots (C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C., C.G.C., Autonome) ont confirmé hier, au cours de la réunion commune, que leurs représentants ont tenue, 1, rue Montholon, leur opposition aux mesures d'économie proposées par le conseil d'administration de la S.N.C.F.

Les cinq fédérations se bornent à demander aux cheminots de rester vigilants.

Cependant, quelques arrêts de travail de courte durée sont signalés aux ateliers d'Oullins (Rhône), ainsi qu'à Lyon, au dépôt de la Mouche et à l'entretien de la Guillotière.

Les conflits en cours

- Les 1.800 ouvriers de la Société d'équipement de véhicules à Issy-les-Moulineaux, ont cessé le travail. Ils occupent les locaux. Les grévistes réclament une prime de 3.000 francs et la réduction des temps de production, etc., etc.
- La grève des usines Chausson, à Asnières se poursuit avec occupation des ateliers.
- Le personnel de la Caisse des dépôts et consignations a décidé de ne reprendre le travail qu'après satisfaction complète de ses revendications.
- La grève des ouvriers boulangers et pâtissiers de la région parisienne demeure fixée au 23 décembre. Toutefois, une commission paritaire doit se réunir cet après-midi au ministère du

L'INSTITUTRICE ne répondait pas à ses avances : Il l'écrase

BEAUVAIS, 13 décembre (de notre corr.). — Lundi, vers 8 heures, alors qu'elle se rendait à bicyclette à sa classe, Mlle Georgette Rohée, 35 ans, institutrice à Saint-Maur (Oise) et domiciliée à Marseille-en-Beauvaisis, fut recouverte à un croisement de route par une jeep pilotée par M. Dorlanne, 25 ans, commis géomètre à Marseille. La malheureuse fut tuée sur le coup. On pouvait croire à un accident, mais l'enquête révéla que l'automobiliste avait volontairement heurté la cycliste.

Arrêté, le jeune homme avoua :

— Amoureux fou de Georgette, elle me répondait à ma flamme que par un sourire et un doux regard qui ne me contentaient pas. Dimanche dernier, elle me vint pas au rendez-vous fixé. Furieux, je décidai lundi matin d'aller à sa rencontre.

« J'empruntai la jeep de mon employeur et tentai, à un carrefour, de lui barrer une route. Elle refusa de s'arrêter. Alors, j'appuyai sur l'accelerateur, et l'accident arrivé... »

ASSEMBLÉE NATIONALE :

"Les Français emprisonnés en Pologne seront défendus" affirme M. Robert Schuman

L'Assemblée a consacré sa séance à l'interpellation de M. Barrachin, P.R.L., sur l'arrestation scandaleuse d'un citoyen français, M. Robineau, par les autorités polonaises.

— M. Robineau a fait des aveux... Quels aveux ? On est sans nouvelles de lui. On ne sait où il se trouve. Il est privé d'avocat... Personne ne peut le voir.

M. Barrachin s'étonne de l'effarante attitude de notre consul à Varsovie, M. Rivoire, qui a confirmé les accusations du gouvernement polonais contre son subordonné.

— Que sont devenus les usages diplomatiques traditionnels ? interroge l'interpellateur tourné vers M. Schuman.

Et ce qui concerne l'abattement de 4 milliards sur les transports, les Finances font remarquer qu'il est impossible de modifier les tarifs aériens, puisque ceux-ci sont fixés par accords internationaux.

Pour les transports parisiens, qui devaient bénéficier de 7 milliards de subvention, il est impossible de réduire cette dernière sans une augmentation des tarifs, à laquelle le gouvernement est hostile.

Le gaz de France bénéficiait aussi d'une subvention de six milliards, prévue par le gouvernement. On ne saurait davantage la réduire sans augmenter le prix du gaz.

Pour le charbon importé, situation identique. On avait prévu une subvention de 16 milliards. Elle ne peut être réduite sans envisager une augmentation correspondante des prix.

Cette solution apparaît peu opportune au ministère des Finances, au moment où on est en train de discuter la libération des échanges et où les prix de revient vont se trouver, sur les marchés, en concurrence avec les prix étrangers. La seule solution possible, dans ce domaine, serait la signature d'un accord avec l'Allemagne, pour que celle-ci réduise le prix du charbon qu'elle nous envoie. Mais jusqu'ici elle s'y est refusée.

Les décisions de la commission

Autant d'arguments que M. Petsche s'emploiera à faire valoir au cours d'une audition nocturne à laquelle doit participer le président du Conseil.

En fait, le ministre des Finances demandera à la commission, sinon une seconde lecture, tout au moins une révision profonde de ses propositions. Car il veut un équilibre réel et sincère et non un équilibre de façade.

Quoi qu'il en soit la commission des Finances, réunie ce matin au Palais-Bourbon, a accepté :

Mutations de fonds et immeubles : plus trois pour cent.

Apports à sociétés : 1,5 pour cent au lieu de 3 pour cent (amendement Rigal).

Elle a voté en outre l'institution du droit de timbre sur la lettre de voiture des transports routiers.

Le rendement de cet impôt nouveau serait de un milliard.

La commission a supprimé par contre les autres taxes relatives aux transports routiers tels qu'elles ont été établies par le gouvernement qui en attendait 10 milliards.

Dans l'état actuel de l'examen des commissaires, il manque de 6 à 7 milliards pour trouver l'équilibre. De nouvelles propositions destinées à l'établir seront étudiées dans la séance prévue pour la fin de l'après-midi.

M. Schuman s'explique

Dans sa réponse, M. Robert Schuman souligne que l'affaire Robineau a été précédée de plusieurs arrestations arbitraires de Français, opérées par le gouvernement de Varsovie, qui a violé les principes généraux du droit international.

On nous annonce un procès spectaculaire. Le gouvernement fait des démarches pour que les inculpés soient réellement défendus.

Voici maintenant M. Jules Moch : « Nous avons ouvert une enquête pour assassinat tant que nous fûmes sans nouvelles de Robineau, explique le ministre de l'Intérieur. L'équipage de l'avion s'est d'ailleurs livré à des manifestations spectaculaires. Nous lui demanderons de desservir désormais une autre ligne, d'autant plus qu'il se livre à la contrebande, une orange valant en Pologne 500 francs et 10 000 francs une bouteille de champagne ! »

Incident

M. Jules Moch termine en adressant un avertissement aux agents de la police secrète polonaise en France.

M. Chambeyron répond. M. Barrachin lui réplique et parle des procès de Moscou.

Sur les bancs d'extrême-gauche, les pupitres claquent.

— Vous êtes vendus à Moscou !...

— Et vous aux Américains !...

On apprend bientôt que par 413 voix contre 182, l'interpellation est renvoyée à la suite.

L'arrivée à Paris de M. Rivoire

M. Maurice Rivoire, consul de France à Stettin, convoqué à Paris pour explications, à la suite de l'affaire Robineau, est arrivé en France à la fin de la semaine dernière.

On précise qu'on n'a pas connaissance que des Français expulsés de Pologne soient arrivés en même temps que lui.

L'EX-REINE D'ITALIE EST VENUE INCOGNITO A PARIS

L'ex-reine d'Italie, Marie-José de Belgique, est venue incognito à Paris au début du mois. Le but de son voyage était de consulter un oculiste et, ensuite, de s'entretenir avec une autorité ecclésiastique sur l'annulation possible de son mariage.

Elle a quitté la capitale le 7 décembre.

Demain :

CONSEIL NATIONAL DU P. R. L.

Le conseil national du parti républicain de la liberté aura lieu mercredi, sous la présidence de M. Michel Clemenceau, député de Seine-et-Marne, président du parti. Les débats seront consacrés à la politique générale. Travail.

Ramadier déclare au congrès S.F.I.O.:

"Nous ne redoutons pas la participation, nous la revendiquons"

LE congrès extraordinaire du parti socialiste s'est ouvert, ce matin, à 11 heures, sous la présidence de M. Edouard Depreux, député-maire de Sceaux. La grande salle de la Mutualité est sobre de décorations. Sur la scène, deux grands portraits, de Jaurès et de Guesde, encadrent, sur un fond d'étamine écarlate, un globe terrestre ombré par un drapeau rouge.

Après le traditionnel discours d'ouverture prononcé par M. Depreux la discussion générale s'engage dans une atmosphère morne. M. Roger Clair (Seine) attire l'attention sur la médiocrité de la condition ouvrière. Selon lui, 80 p. 100 des entreprises vivent sous un régime de fraude à l'égard du fisc.

M. Ramadier pour la participation

Suscitant un vif mouvement d'attention, M. Ramadier monte à son tour à la tribune. Selon lui, la participation des S.F.I.O. au gouvernement est le résultat inéluctable de la collaboration des socialistes avec les autres partis de la Résistance.

Sans doute la non participation délivrerait le parti socialiste des servitudes du pouvoir. Elle serait un coin de fenêtre ouvert vers le ciel bleu, vers l'idéal. Mais les socialistes peuvent-ils se libérer de la réalité ?

Il y a la question des salaires. La République à défendre, qui n'en est encore qu'à ses premiers pas. On ne parle plus aujourd'hui de dissolution comme d'un explosif destiné à faire sauter la réforme. M. Ramadier n'en est donc que plus à l'aise pour réclamer une révision constitutionnelle portant sur certains points strictement précisés.

Reste encore à assurer l'équilibre économique et social de la France, à constituer l'Europe, à défendre la paix.

Pour atteindre ces objectifs, un vaste rassemblement est nécessaire. Qui mieux que les socialistes peut mener à bin pareille entreprise ?

Et M. Ramadier de conclure :

« La participation, nous ne la redoutons pas, nous la revendiquons. Sans elle, la citadelle républicaine serait démantelée. »

De vifs applaudissements accueillent cette péroraison de M. Ramadier. Ce qui n'empêche pas le congrès de saluer de bravos identiques la péroraison de l'orateur suivant : « La participation ne pate pas, il faut partir. »

Après le déjeuner, les congressistes se sont retrouvés, à 15 h. 30, sous la présidence de M. Le Troquer. On attend les interventions de MM. Guyon, président de la commission des Finances au Palais-Bourbon, Christian Pineau, ministre des Travaux publics, et André Philip, ancien ministre, qui doivent intervenir au cours de l'après-midi.

Demain :

CONSEIL NATIONAL DU P.R.L.

Le conseil national du parti républicain de la liberté aura lieu mercredi, sous la présidence de M. Michel Clemenceau, député de Seine-et-Marne, président du parti. Les débats seront consacrés à la politique générale. Travail.

BOURSE DE PARIS DU 13 DÉCEMBRE 1949

MARCHE IRREGULIER, OR SANS CHANGEMENT

Dans un marché, où les transactions sont rares et épisodiques, la tendance d'ensemble est nécessairement indécise.

Suez en recul, fermeté du 5 p. 100 1949, reprise de la Banque de l'Indochine, nouveaux progrès de Schneider, réveil de Qutimés en cours de séance et, en coulisse, hausse d'Aouïs sur des rachats des découverts, voilà les faits saillants de la journée.

L'or demeure lourd : si le lingot a un peu repris, passant de 576.000 à 580.000, le Napoléon a fait l'inverse en passant de 4.290 à 4.240.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 **	61 10	Le Nickel	1403	1396
Rente 5 % 1919	81 60	81 80	Penarroya	1295	1310
5 % 1920	110 20	110 80	Française des Pétroles	1349	1350
3 1/2 % Amortis. 1942	64 50	64 50	Saffa	981	1000
3 1/2 % Amortis. 1942	60 70	60 70	Air Liquide	1152	1120
3 % Amortis. 1942	60 70	60 70	Ugine	1935	1985
3 % Amortis. 1945	59 30	59 70	Kuhlmann	1480	1490
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1400	Péchiney	1135	1150
Crédit Nat. Juillet 1945	6253	6215	Rhône Poulenc	1198	1196
Banque de l'Indochine	10200	10100	Saint-Gobain	1965	1970
Société Générale	3640	3650	Chargeurs Réunis	2290	2295
B. N. C. I.	804	804	Bransbetty Quinsès	24200	23060
Banque Union Parisienne	1081	1040	Raffine de Say	3910	3845
Crédit Commercial France	1210	1190	La Suze	675	670
Crédit Industriel	1625	1645	Jodet et Chaussen	803	815
Crédit Foncier France	1150	1260	Plantations Hévéas	261	260
Crédit Lyonnais	1520	1520	Afrique Occidentale	2380	2380
Société Marseillaise Créd.		1710	Canadian Pacific	5100	5075
Suez (action)	109300	108700	Rio Tinto (unifié)	13725	13650
Métropolitain	540	535	Royal Dutch 1/10	19700	19650
Sasta Fé	4475	4495	Set Australie Danos	33800	33900
Lyonnaise des Eaux	1845	1850			
Tramways Shanghaï	490	475			
C. P. D. E.	1651	1655			
Union d'Electricité	780	780			
Gaz et Electricité Réunis	924	924			
Gaz France Etranger	1831	1830			
Chantiers de St Nazaire	800	800			
Fives Lille	750	746			
Forges Nord Est	755	745			
Penarroya	1285	1298			
Senain Anain		1040			
Peugeot	5550	5585			
Schneider					

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	D.765	774
Padoux	1115	1137
De Beers	1825	1815
Shell Transport	2830	2840
Franco Wyoming	6525	6550
Roan Antelope	577	585

MARCHE LIBRE. — OR FIN : 581.000-580.000 ; Napoléon, 4.240-4.250 ; 1/2, 1.950 ; Suisse, 4.050 ; Union Latine, 3.960 ; Souverain, 4.850 ; demi, 2.345 ; 20 doll., 19.920-19.880-20.000 ; 10 doll., 9.780-9.800-9.780 ; 5 doll., 4.840 ; Casse, 400 env. — PAPIER : Dolar, 348,80 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,45 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (pet. coup), 192 ; c. 500, 397 ; c. 1.000, 399 ; Suisse, 90 ; Belge, 7,50 ; Cour. Danoise, 40 ; Cour. norvég., 38,50 ; Cour. Suédoise, 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,35 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 et demi ; Peso argentin, 25. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 13 ; 1 fr., 26 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180. Arg fin, 8,25.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Couvert et brumeux. Vent ouest modéré. Température en hausse.

■ LE NOYE DECOUVERT SAMEDI DERNIER, le corps déchiqueté, dans le canal Saint-Martin, a été identifié. Il s'agit de M. Bernard Sursain, âgé de 43 ans. On ignore s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

■ PROCES BARDET en cour de justice : on attend le verdict ce soir.

■ LORD BOYD ORR, qui vient de recevoir le prix Nobel de la Paix arrivera à Paris le 15 décembre. Il sera reçu par M. Vincent Auriol et donnera une conférence de presse le 16, à 17 heures, 16, rue Lord-Byron, en présence de M. P.-H. Teitgen.

V^e ARRONDISSEMENT

DANS UN CAFE de la rue Lagrange, Paul Lefebvre, 46 ans, Fernand Ehinger, 24 ans, et la femme Renée Soulalande, frappent un client pour le dévaliser. Ils sont arrêtés.

VI^e ARRONDISSEMENT

UN ENTREPRENEUR DE PLOMBERIE, M. Daniel Harel, 48 ans, 16, rue Guisarde, tombe d'un échafaudage d'une hauteur de quatre mètres, rue des Canettes, à Cochin.

XII^e ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE, rue de Lyon, Mme Paulette Michaut, 39 ans, 1, avenue Vaillant-Couturier, à Vigneux (S.-et-O.), à Saint-Antoine.

XIII^e ARRONDISSEMENT

QUATRE NORD-AFRICAINS attaquent, à 1 h. 30, près de son domicile, M. Ismail Palas, 8, boulevard Saint-Marcel.

XIV^e ARRONDISSEMENT

LE MITRAILLEUR de l'avenue du Maine, Marcel Le Pallec, 25 ans, a rejoint à la Santé son ami Jack le Boiteux, Jacques Issoulet. Les deux hommes, dans une traction, avaient tiré, en août dernier, sur les agents.

BANLIEUE

ALORS QU'ILS TENTAIENT D'ECOULER DES BILLETS MAROCAINS provenant d'un cambriolage commis au mois de mai, dans une imprimerie de Pontoise, Bernard dit Hamouin, 36 ans, et Marguerite Barbier, 47 ans, domiciliés à Beaumont-sur-Oise, sont arrêtés par la section financière de la police judiciaire.

UNE CAMIONNETTE HEURTE UN CAMION en stationnement, à 2 h. 30, ce matin avenue Foch, à Epinay. Le conducteur, Rémy Deaveux, 28 ans, maraîcher, à Montmagny, est tué.

De partout

PROVINCE

A LA SUITE DE NOMBREUX vols commis dans les gares de la région du Sud-Ouest, on arrête, à Bordeaux, une bande de cambrioleurs et de receleurs.

UN PECHEUR DECOUVRE dans la Sambre, à Naumont, le cadavre de M. Eugène Hogne, cinquante-cinq ans. Une enquête est ouverte pour déterminer les circonstances de la mort.

UN ECHAFAUDAGE SE ROMPT à Bazancourt, près de Reims. Trois ouvriers sont précipités dans le vide. M. Léon Awick est tué, ses camarades Fernand Jumeau et Emile Chevrin, grièvement blessés.

CONSEILLER MUNICIPAL à La Ricamarie, trésorier de plusieurs organisations syndicales, M. Pierre Rullière a disparu depuis vendredi de son domicile.

EN GARE DE NARBONNE, un audacieux malfaiteur vole un sac postal. Poursuivi, il abandonne le sac mais s'empare d'une enveloppe contenant 900.000 francs de titres et de valeurs. On le recherche.

UN COMMERÇANT DE CASTELNAUDARY, M. André Dabon, est volé chez lui d'une enveloppe contenant 700 000 francs.

POUR AVOIR TUE sa maîtresse, Adeline Masseant, à coups de bûche, on arrête à Dijon René Blachon.

ETRANGER

LE DEPARTEMENT AMERICAIN de l'armée annonce le rétablissement, à Leavenworth, du collège de guerre pour l'entraînement des officiers de réserve.

LE FEU DETRUIT A MANCHESTER une entreprise de peinture. Cent maisons doivent être évacuées. Six pompiers sont blessés.

NOUVELLES RUES A SENS UNIQUE

A titre d'essai, la préfecture de police a décidé que les rues suivantes auront une circulation à sens unique à partir du 15 décembre :

Rue d'Anjou, rue Boissy-d'Anglas, rue des Capucines, rue Chauveau-Lagarde ; sur la place de la Concorde, chaussée oblique N.-E. de la chaussée latérale vers et jusqu'à la chaussée centrale ; chaussée oblique S.-E. de la chaussée centrale Est, vers la chaussée latérale Est ; rue Danièle-Casanova, rue Duphot, rue de l'Elysée, rue du Faubourg-Saint-Honoré, rue Godot-de-Mauroy, rue Jean-Mermoz, rue de Lille, quai du Louvre, rue du Marché-Saint-Honoré, rue Molière, rue des Petits-Champs, rue Rabelais, rue de Rivoli, rue Saint-Florentin, rue Saint-Honoré, rue Saint-Roch, rue de Sèze, rue Thérèse, quai des Tuileries, rue de l'Université, rue du 29-Juillet, rue Vignon et rue Villedo.

Par suite de ces décisions, les lignes d'autobus numéros 52, 48, 21, 67, 74, 85, 69, 72 et 73 voient leur itinéraire modifié.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE VERSAILLES

1. Un Pr. Lord (Vercruysse) (105) G. 40 à M. Ch. Gevaert ..... P. 19
2. Vadrouilleur (F. Réaud) (101) P. 13
3. Tu Ris (H. Hellard) (119) ..... P. 36

Temps : 3'17", 3'17"8/10, 3'17"/10.

— Réduction km. : 1'28"3/10.

N. pl. : 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 116, 117, 115, 120, 121.

PRIX DE CRAPONNE

1. Ch. d'Antin (Al Libeer) (223) G. 22 à M. J. Thomas ..... P. 11
2. Cricri IV (R.-C Simonard) (222) P. 12
3. Ça Va Mieux (G Rousselt) (203) P. 12

Temps : 3'22"8/10, 3'24"6/10, 3'24"

8/10. — Réduction km. : 1'29"6/10.

N. pl. : 202, 204, 207, 209, 211, 212, 213, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 224.

PRIX DES GARDENIAS

Course dédoublée - Première épreuve

1. Danube Bleu (R.-C. S.) (311) G. 18 à A. Daubin ..... P. 11
2. Dix Février (Ch. Mills) (320) P. 14
3. Darius (Ph. Hanse) (331) ..... P. 21

Temps : 1'34"8/10, 1'35"2/10, 1'35"

6/10. — Réduction km. : 1'35".

Temps : 1'34"8/10, 1'35"2/10, 1'35"

6/10 R kil. : 1'35".

N. pl. : 301, 303, 308, 313, 315, 318, 325, 327, 329, 333.

Deuxième épreuve

1. Domino D (R.C d'Haëne) (30) G. 61 à Mme A. d'Haëne ..... P. 21
2. Démède (F. Irsigler) (324) ..... P. 72
3. Dozulé (E. Neveux) (310) ..... P. 17

Temps : 1'35"6/10, 1'35"6/10, 1'36"1/10

— Réduction km. : 1'35"8/10.

N. pl. : 302, 307, 312, 314, 316, 319, 326, 328, 330, 332, 334.

Pour les HOMMES Pour les FEMMES

Une cure dépurative salutaire — surtout pour les innombrables victimes de l'auto-intoxication

CERTAINES maladies de peau tenaces (**eczéma, démangeaisons**), certains **troubles circulatoires** certaines **raideurs articulaires** certaines **douleurs** et quantité de malaises variés sont le résultat d'une auto-intoxication, d'un " encrassement " de l'organisme par les toxines issues de combustions cellulaires et imparfaitement éliminées par nos organes d'épuration : foie, reins, intestin.

Pour y remédier, on emploie depuis longtemps le Dépuratif Richelet Intégral, une préparation très complète utilisant les vertus de sept plantes différentes plus celles de l'iode, du potassium et de l'acide salicylique. Le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. En outre, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques**, particulièrement appréciés des " plus-de-40-ans ".

Des milliers de personnes n'oublient pas chaque année de faire leur cure de Richelet et s'en trouvent bien. Vous devriez l'essayer à votre tour. V. 361.R.18283

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

Les grands ouvrages illustrés de la COLLECTION IN-4°

LAROUSSE

VIENNENT DE PARAITRE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

par Joseph Bédier et Paul Hazard, de l'Académie française, nouvelle édition par Pierre Martino.

Notre Littérature, en France et dans les pays de langue française, des origines à l'époque contemporaine.

Les 2 volumes de grand format, magnifiquement illustrés. Reliure éditeur, 6.500 frs ; reliure amateur, 9.000 fr.

LA VIE DES ANIMAUX EN 2 VOLUMES

par Léon Bertin, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle.

Un prodigieux documentaire illustré sur le Monde animal.

Le tome premier : reliure éditeur..... 3.700 fr. reliure amateur..... 4.950 fr.

LA SCIENCE, SES PROGRÈS, SES APPLICATIONS

par G. Urbain et M. Boll.

Nouvelle édition, complétée et mise à jour des plus récentes découvertes et applications.

Les 2 volumes, magnifiquement illustrés : Reliure éditeur..... 4.750 fr.

PRÉCÉDEMMENT PARUS

Astronomie, les Astres, l'Univers - **La Musique**, des origines à nos jours - **L'Art**, des origines à nos jours, en 2 volumes - **Histoire de la Découverte de la Terre - Les Grandes Figures - Mythologie Générale - La Troisième République.**

Renseignements et Prospectus-Spécimens sur demande à la Librairie Larousse, 13, rue Montparnasse - Paris 6e

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

GROUPES ELECTROGENES

Centrales électriques, visibles et disponibles

CAFRA, 76 bis, avenue de Suffren, PARIS-15e - SUF. : 45-22

La Bibliothèque Américaine de Paris (The American Library in Paris), 9, rue de Téhéran, Paris 8e), à laquelle aux professeurs et aux étudiants qui moyennant une cotisation annuelle de 600 francs, ils peuvent retirer de la bibliothèque, chaque fois qu'ils s'y rendent deux livres et deux magazines et les échanger aussi souvent qu'ils le désirent. Ils peuvent ainsi se procurer durant toute l'année, et pour 600 fr., tous les livres et magazines dont ils ont besoin. Leur carte de membre est valable aussi bien à la bibliothèque principale, 9, rue de Téhéran, qu'à la bibliothèque de la rive gauche, 171, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

La collection de livres de littérature américaine et anglaise ainsi que de ceux consacrés aux sciences politiques permet un choix excellent dans les deux bibliothèques. D'autre part, les livres et magazines consacrés à la science, à l'histoire, aux beaux-arts, de même qu'à la philosophie, à la sociologie, etc... ne peuvent être obtenus qu'à la rue de Téhéran.

Nous rappelons aux membres résidant en province que les livres et magazines leur sont envoyés par la poste moyennant une somme supplémentaire de 950 francs par mois, pour couvrir les frais de port et d'emballage.

DEMAIN..

le tirage de la 10e tranche de la LOTERIE NATIONALE

Nous payons COMPTANT sans formalité

PIECES D'ARGENT

de 1 fr. : 22 fr. ; de 2 : 44 ; de 5 : 170 ; de 10 : 45 ; de 20 : 90, et tous BIJOUX (Prix nets). Supplément par quantité C.P. : 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Den) MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

SOURD QUI VEUT !

App. américain SANS FIL NI PILE brochure gratuite sur demande à WEIMER, serv. A, 7, r. Cléry, Paris 2e

SPORTS D'HIVER

1.000 altitude 1.600 **MORZINE** (HAUTE-SAVOIE)

HOTEL de PARIS

à côté du Téléphérique - Téléph. : 79

CUISINE RENOMMÉE

SOMMER DETECTIVE 39e ANNEE

TOUTES ENQUETES - FILATURES

Recherches diverses. Fugues, vols, paternité, divorce, et confidentiel

PARIS - PROVINCE - ETRANGER

94, r. St Lazare, Paris, esc. D, 3e ét. TRI 08-09

RÉVÉLATION dans le CANAPÉ-LIT UNIQUE EN FRANCE

UN VRAI LIT

TOUTES LARGEURS INTÉRIEURES JUSQU'A 1750

Directement de la Fabrique

SIÈGES ERTON

1er Fauteuil Eglantine (Plan National) Paris

FAUTEUILS-SALONS FAUTEUILS-LITS

en cuirs et tissus

CATALOGUE N° P. P. SUR DEMANDE

TABARIN

DONNERA

Vendredi 16 déc. à 22 h.

LA 1re REPRESENTATION

de son nouveau spectacle

REFLETS

ET TOUJOURS LE

French-Cancan

Dès à présent ret. votre table

TRInité 25-16

TH. DES VARIÉTÉS

SACHA GUITRY

FERNANDEL

TU M'AS SAUVÉ LA VIE !

la nouvelle comédie de SACHA GUITRY avec

LANA MARCONI

PAULINE CARTON | JEANNE FUSIER-GIR

ROBERT SELLER

BEVER | NUMES Fils

SOPHIE MALLET

RENE GENIN

LOCATION OUVERTE

THEATRE DE L'EMPIRE

41, avenue de Wagram

Ouverture le 17 décembre

Luis Mariano

joue

LA BELLE DE CADIX

Version nouvelle o gd spect. de l'opér. de M. CAB et VINCY. Coupl de VANDAIR

Musique de Francis LOPEZ

SAMEDI 17 DEC 1re REPRESENT

LOCATION OUVERTE

Cherchez vous la folle ambiance d'avant guerre ??? A Montparnasse

J. LUINO et 25 ATTRACTIONS

vous l'offrent à la

BOULE BLANCHE

THEATRE DE L'ETOILE

YVES MONTAND

THÉATRE de PARIS

irrévocabl. MERCREDI dernières

Katherine DUNHAM

A partir du samedi 17 décemb.

POUR 15 JOURS

Les COMÉDIENS de BOIS de

Jacques CHESNAIS

Location ouverte

Paramount ELDORADO LYNX ELYSÉES-CINÉMA

VIVIANE ROMANCE dans

D'APRÈS LA PIÈCE DE SIMON GANTILLON

UN FILM DE RAYMOND BERNARD

Adaptation de SIMON GANTILLON et RAYMOND BERNARD

avec DALIO

J.P. GRENIER J. CASTELOT INKIJINOFF G. VITRAY FRÉHEL J. CLARIEUX et PHILIPPE NICAUD et LOUIS SEIGNER

PRODUCTION IZARRAM RALPH BAUM

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITÉS, REGLEMENT IMMEDIAT

Opérations garanties anonymes

Pièces argent acheteur

10 francs : 47 20 francs : 94

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des ITALIENS

DE BONNES NUITS sans tousser

Pour vous et les vôtres. Que cette toux est énervante, pour vous et vos voisins. Comme tant de personnes qu'il a soulagées, prenez du SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte complètement les voies respiratoires. L'irritation est calmée et de graves complications peuvent être évitées. Le SIROP RAMI a sa place dans votre pharmacie familiale. Vous serez heureux de l'y retrouver à la première alerte. Toutes pharmacies.

Goût agréable **Sirop RAMI**

Restaurants

BAZILLE PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag. 55-92

LA CRESSONNIERE Saint-Rémy-les-Chevreuse Réouverture le 17 décembre

GUITOUNE Din. av. Trio F. CHARPIN Déj. px fixe, 11, r. Cardinet

ISMAILIA Spéc. orient. Nouv. direct. 22, av. Montaigne. Bal. 44-57

MAHU 30, r. J.-Mermoz. Bal.

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure *se sont, une fois la guerre terminée retrouvés dans un camp qui pour n'être au modèle nazi n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz parce qu'il a servi, malgré lui, dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian, après la mort de son père, qu'il avait retrouvé dans le camp, a décidé de faire la grève de la faim...*

55. — Le lieutenant Jacobson ne comprend pas...

TRAIAN KORUGA se leva sur son séant et regarda par la fenêtre. Il était midi. Dans la cour, les prisonniers étaient alignés sur trois rangs. Ils étaient nus. Toute la cour du camp était remplie d'hommes nus.

Sous la fenêtre même de l'infirmerie, il y avait une jeep entourée d'un groupe de soldats armés de matraques. Les soldats mâchaient du chewing-gum. Les prisonniers venaient à tour de rôle se mettre devant les soldats. Leur démarche était mal assurée. Les hommes tout nus avancent toujours craintivement. Traian connaissait cette sensation. Il faisait de même en pareille circonstance.

— De nouveau une perquisition ? se demanda-t-il. Qu'espèrent-ils donc trouver cette fois-ci ?

Les perquisitions avaient lieu plusieurs fois par mois.

Un vieillard venait d'arriver devant les soldats.

— Le Métropolite Palade, de Varsovie, dit Traian.

Le Métropolite était grand, bien qu'un peu voûté et très maigre. On aurait pu compter de loin ses côtes — un squelette couvert de peau. La barbe du Métropolite était blanche. C'était la seule chose blanche de toute la cour. Les yeux recevaient de la lumière en la regardant. Elle était d'une blancheur douce, héraldique. Les soldats se mirent à rire en le voyant arriver.

Mais le Métropolite n'avait pas l'air de les voir. Il regardait le ciel par-dessus leurs képis. Et, ce jour-là, le ciel était bleu comme une coupole d'église byzantine.

Les soldats examinèrent les doigts du Métropolite.

— Ecarte les doigts, ordonna l'interprète.

Le vieillard écarta les doigts. Les soldats les regardèrent attentivement. Le prisonnier n'avait pas de bague.

— Lève les bras, ordonna de nouveau l'interprète.

Le vieillard leva les bras. D'abord devant sa poitrine, comme pour un geste de bénédiction, puis au-dessus de la tête. Il ne regardait ni l'interprète ni les soldats, mais l'interprète et les soldats l'examinaient attentivement pour voir s'il n'avait pas de bijoux cachés sous ses aisselles.

Puis, ils contrôlèrent ses cheveux sur la nuque. Le Métropolite avait de longs cheveux blancs. Il aurait pu y cacher des bijoux. Les soldats les écartèrent, mèche après mèche, d'abord du bout de leur bâton, puis avec les mains. Ils contrôlèrent ses cheveux blancs sur le sommet de la tête et sur la nuque. Puis ils palpèrent sa barbe pour voir s'il n'y avait pas caché des bagues.

— Retourne-toi, dit l'interprète.

Le vieillard tourna le dos au soldat.

— Penche-toi, dit l'interprète.

Il se pencha et courba son dos comme pour prier devant les icones. Mais cela ne suffisait sans doute pas.

— Ecarte les jambes, dit l'interprète.

Le Métropolite écarta les jambes. Elles étaient minces et blanches. L'interprète et le soldat se penchèrent pour voir si le Métropolite n'avait pas de bagues ou d'autres objets en or cachés entre les jambes. L'un des soldats dit quelque chose à son camarade.

Le vieillard continuait à demeurer penché, les jambes écartées et le dos tourné.

— Tu peux partir, dit l'interprète.

Les soldats contrôlèrent le suivant.

Le Métropolite s'éloigna du même pas hésitant. Le vent faisait flotter sa barbe et ses cheveux comme un drapeau soyeux et blanc. Traian eut l'impression que le Métropolite n'était pas nu comme les autres.

Traian Koruga le suivit du regard jusqu'à ce qu'il fût entré dans la colonne d'hommes nus. Maintenant, il était comme les autres, sans être cependant mélangé à la cohue. Quelque chose flottait autour de sa tête. Quelque chose qui forçait le regard. C'était peut-être la blancheur de ses cheveux, ou celle de la barbe. Peut-être encore son port de tête. Quelque chose qui vous forçait à le regarder comme on contemple les icones.

Les personnages de ce chapitre

TRAIAN KORUGA : écrivain qui avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, le couple a réussi à rejoindre les lignes américaines.
JACOBSON : lieutenant américain, commandant du camp où se trouvent Traian et Iohann Moritz.

Les infirmiers se tournèrent vers lui. Mais Traian regardait par la fenêtre, et les ignorait.

« La tête du Métropolite est encerclée de lumière, une auréole. Derrière ce front, il y a une lumière intense, plus intense que le néon ou l'électricité, qui répand des rayons autour de la tête. Une lumière dorée. »

Après avoir regagné les rangs de la colonne, le vieillard leva les yeux vers les fenêtres de l'infirmerie. Les rayons qui encerclaient sa tête brillèrent encore plus fort.

« L'auréole n'est pas une invention des peintres d'icones », se dit Traian.

★

POURQUOI ne voulez-vous pas manger » ? demanda le lieutenant Jacobson.

Il était entré dans la chambre de Traian. Il avait fait sortir le docteur et le bourgmestre pour rester seul avec Traian.

— Que désirez-vous ? demanda le lieutenant. Il ne faudrait tout de même pas prendre ce camp pour une foire !

— Je ne mange plus parce que je n'ai plus faim, dit Traian. Mon appétit a disparu tout d'un coup. J'ai la nausée. Une nausée terrible. J'ai les intestins à l'envers. Et vous, lieutenant, vous n'avez pas la nausée ?

Jacobson se taisait. Il regrettait d'être resté tout seul avec Traian Koruga. Le prisonnier devait être fou. Ses yeux brillaient. « Il pourrait me sauter au cou et m'étrangler ! » pensa l'officier. Il jeta un regard vers la porte. Puis il sourit.

— Calmez-vous, M. Koruga, dit-il. Vous êtes surexcité et c'est compréhensible. Depuis six jours, vous n'avez rien pris, ni boisson ni nourriture.

— Ne partez pas, lieutenant, je ne suis pas fou ! dit Traian. N'ayez pas peur. Ma question concernant la nausée a été stupide. Bien entendu, vous ne pouvez pas avoir la nausée. Si, dès le début, on prend le parti de fermer les yeux et de se boucher le nez, on ne risque plus rien. L'être humain s'habitue à tout, même à la nausée. C'est seulement une question de volonté. Moi je n'ai pas de volonté. Et c'est sans doute pourquoi j'ai été pris de nausée. Il y a des ouvriers qui prennent leur petit déjeuner, leur déjeuner et leur dîner auprès des bouches d'égout ou dans les latrines. Cela ne leur fait plus rien. Ils sont habitués. Je les ai vus de mes propres yeux manger leur saucisson et leur pain beurré à deux pas des trous de cabinet. Ils s'en léchaient les lèvres. Ils étaient très gais et se racontaient des blagues. Même avec un odorat très raffiné on finit par s'habituer. Les Allemands brûlaient les cadavres des prisonniers des camps de concentration et dès qu'ils refermaient la porte du four crématoire, ils s'en allaient allégrement déjeuner sans avoir la moindre trace de nausée. Il y a ici des hommes qui ont fabriqué des matelas avec la chevelure des femmes tuées dans les camps de concentration et ces mêmes hommes se sont servis de ces matelas pour y coucher avec leurs maîtresses.

» Les êtres humains s'habituent à la nausée. Ce n'est qu'une simple question d'habitude et de volonté. Les Russes ont violé des femmes de quatre-vingts ans. Une dizaine pour chaque femme. Même après avoir fait l'amour avec des femmes de quatre-vingts ans, ils n'ont pas eu la nausée. Ils ont bu de la vodka. Vous, vous ne feriez jamais pareille chose. Je le sais. Vous ne violez pas les femmes. Vous leur offrez du chocolat et vous utilisez des préservatifs lorsque vous couchez avec elles. Et vous n'agissez pas comme les Allemands non plus. Chaque peuple a ses coutumes. Mais vous non plus vous ne craignez pas la nausée, quoi que vous fassiez. Je suis certain que vous ne courez aucun danger car, croyez-moi, la nausée est un très grand mal. Voyez quelles sont mes souffrances. Mes boyaux se retournent comme on retourne un gant. Et je les sens presque dans ma bouche. Ma bile rebrousse chemin. Tout mon estomac est sens dessus dessous à cause de la nausée. *Et j'ai pitié des êtres humains.* Terriblement pitié. Comment voudriez-vous que je puisse manger dans ces conditions-là ? Comment voudriez-vous que j'aie encore de l'appétit ? Vous rendez-vous compte que je ne saurais plus manger dorénavant ?

Le lieutenant Jacobson s'était rapproché de la porte. Il regrettait d'être venu. Le bourgmestre et le docteur ne l'avaient pas prévenu que Traian Koruga était fou. Ils lui avaient dit que le malade gardait toute sa lucidité. Mais ce qu'il venait d'entendre démontrait le contraire. Ils avaient menti tous les deux. Le prisonnier était fou.

— Vous avez raison, M. Koruga, dit le commandant. Dans ces conditions-là, il serait impossible que vous ayez encore envie de manger.

— Ne partez pas, dit Traian. Je me lève avec beaucoup de difficulté. Regardez par la fenêtre et dites-moi si la perquisition a pris fin.

— Non, pas encore, répondit le lieutenant Jacobson.

Traian Koruga s'émerveilla à nouveau. « Comment est-ce qu'un homme pouvait encore, après avoir regardé la perquisition qui avait lieu dans la cour, se rendre tout droit à table comme Jacobson allait le faire ? »

Il était midi..

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

DEMAIN, LE NAVAGLOBE TISSERA UN RESEAU DE RADIOPHARES *autour de la terre*

par Pierre ROUSSEAU.

L'AFFREUSE catastrophe des Açores est encore dans toutes les mémoires, et l'on fait interminablement le tour des hypothèses qui peuvent l'expliquer. Erreur de radioguidage ? Installation défectueuse du radio-range ? Comme de nombreux lecteurs lui en ont exprimé le désir, Pierre Rousseau examine ici les techniques modernes de navigation aérienne et jette un coup d'œil sur celles de demain.

DANS la nuit, à 450 kilomètres-heure et à 5.000 mètres d'altitude, le « Constellation » Paris-New-York fonce au-dessus de l'Atlantique. Il a décollé d'Orly à 21 heures et, après dix-huit heures de vol, se posera sur l'aérodrome de New-York-Idlewild. Ses quarante-quatre passagers rêvent, lisent ou dorment.

Toute l'activité du bord est concentrée à l'avant, dans la minuscule cabine encombrée d'instruments, hérissée de cadrans, où travaillent côte à côte pilotes, radios, navigateurs et mécaniciens.

C'est le pilote chef de bord qui a la responsabilité de conduire l'avion à destination, mais, dans cette obscurité au-dessus de ce gouffre de 6.000 kilomètres d'océan, par quel miracle pourrait-il garder la bonne route s'il n'était guidé par le fil invisible, mais solide, de la radio ?

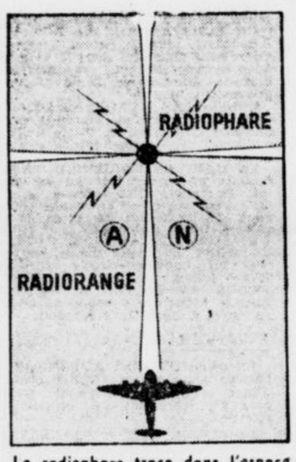
La radio, œil et oreille de l'avion

Mesurez la différence entre un navire et un avion. La vitesse du premier ne dépasse guère 50 kilomètres-heure et l'officier de quart a tout loisir de repérer sa route en faisant le point sur les astres. Mais le « Constellation » file neuf fois plus vite : si le navigateur emploie un quart d'heure pour faire le point au sextant, l'avion a déjà parcouru plus de cent kilomètres à la fin de son calcul !

La radiogoniométrie elle-même, universellement employée avant la guerre, est aujourd'hui périmée sur les grandes lignes. Elle consistait rappelons-le, à se repérer sur un radio-émetteur, en utilisant une propriété des ondes bien connue des amateurs : l'audition est maximum quand le cadre récepteur est dans la direction de l'émetteur. C'est encore là le principe des *radio-compas* actuels, mais, pendant la guerre, il fallut bien trouver une autre méthode pour guider les appareils alliés qui allaient bombarder l'Allemagne : ce n'étaient pas les émetteurs germaniques, à coup sûr, qui allaient les « tirer » à destination ! Des recherches furent entreprises par les Anglo-Américains, et c'est de là que sortirent les procédés modernes de radio-navigation.

Sous le faisceau protecteur des radiophares

Les grands itinéraires internationaux sont jalonnés maintenant par des *radiophares*. Ceux-ci sont simplement des radio-émetteurs qui lancent sans arrêt, dans l'espace, des signaux, des *tops* très brefs. Le dessin ci-dessous représente en A un de ces radiophares. B est un autre radiophare qui reçoit les signaux de A et les diffuse aussitôt de la même façon. Le « Paris-New-York » vole quelque part dans les parages. Son radio-récepteur est accordé sur la longueur d'onde commune de A et de B. Naturellement — sauf s'il est à égale distance de ses postes — il ne reçoit pas leurs signaux en même temps. Il enregistre, par exemple, ceux de *B* un millième de seconde avant ceux de A — ce que l'opérateur lit sur le cadran d'un appareil analogue à un récepteur de télévision. Le navigateur se demande alors : « En quel point dois-je donc me trouver pour que les ondes de radio mette un millième de seconde de plus à venir de A que de B ? »



Le radiophare trace dans l'espace quatre routes radioélectriques. Si l'avion se trouve bien sur la sienne, le radio du bord entend un son continu. S'il s'en écarte à droite, il entend des N ; s'il s'en écarte à gauche, il entend des A.

Vous répondez peut-être : « Parbleu ! Il se trouve en un point C qui n'est pas difficile à déterminer, connaissant la vitesse des ondes de radio (300.000 km.-seconde.) »

Mais il y a encore, à côté, un point D où les ondes mettent un millième de seconde de plus à venir de A que de B, et aussi un point E, et même une quantité d'autres points puisque la géométrie enseigne qu'il y en a une infinité, tous situés sur une courbe H appelée *hyperbole*. L'avion peut se trouver en n'importe quel point de cette courbe. Alors, demandez-vous, comment savoir ?...

Eh bien ! C'est très simple : après avoir écouté A et B, le radio écoute A et un troisième radiophare F qui, tout comme B, reçoit et retransmet les signaux de A. Cette fois, il apprend que les tops de A ont 2/1000e de seconde d'avance sur ceux de F. Le navigateur en déduit que son avion se trouve sur une seconde hyperbole H'. Comme il doit être à la fois sur H et sur H', il est forcément à leur point de rencontre. Et voilà fixée la position du « Constellation ».

Tel est le système Loran, grâce auquel le navigateur ne se trompe pas de plus de 40 km. après un vol de 4.000 !

Le fil invisible du radiorange

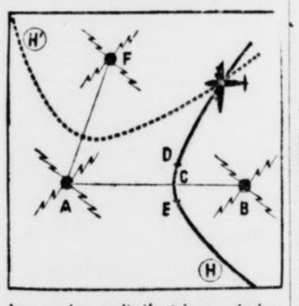
— Hum ! direz-vous. Je me demande alors comment il peut découvrir son terrain — surtout dans la nuit ou la brume ?

Or, dès qu'il pénètre dans la zone d'approche d'un aéroport (à quelque 200 milles de celui-ci), l'avion est pris en charge par une organisation de contrôle qui lui indique la route à suivre. Bien entendu, cette route est purement radioélectrique. Des radiophares émettent en morse, d'un côté des A, de l'autre côté des N. Si l'avion s'écarte à gauche de cette route, le radio du bord entend des A ; s'il s'écarte vers la droite, il entend des N ; sur la route même il entend un son continu. Ainsi peut-il rectifier la direction et se diriger sur l'aéroport. C'est seulement à une vingtaine de kilomètres de celui-ci que la tour de contrôle le prend en charge à son tour et l'autorise et l'aide à se poser.

Ce système d'une route aérienne jalonnée d'un côté par des A et de l'autre par des N est celui du radio-range, qui est employé partout, en particulier aux Açores sur le terrain de Santa-Maria. Malheureusement, la route qu'il définit est, la nôtre, orientée de telle sorte qu'elle passe près d'un sommet montagneux, à une centaine de kilomètres du point d'atterrissage. Les avions le survolent d'ordinaire à haute altitude, mais il peut se faire qu'un instrument de bord soit déréglé et c'est alors la catastrophe. C'est peut-être ce qui se passa le 28 octobre. Un radar de bord eût détecté l'obstacle, mais cet appareil, que possédaient tous les bombardiers pendant la guerre, n'est pas monté sur les avions civils à cause de son poids. Sans doute la vie humaine a-t-elle moins de prix en 1949 qu'en 1944...

La navigation automatique de demain

Radiogoniométrie, Loran, radiorange : trois systèmes parmi bien d'autres, concurremment employés sur les grandes lignes. Représentez-vous la complication de l'équipement radioélectrique d'un « Constellation », par exemple, où l'opérateur doit manœuvrer radiocompas, appareil Loran, récepteur de radiophares, récepteur de radiobalises et émetteurs-récepteurs de trafic ! Et n'oubliez pas que le Loran est remplacé, sur les lignes britanniques, par le Gee ou le Decca, et qu'il y a, en outre, une foule de procédés pour l'atterrissage sans visibilité !

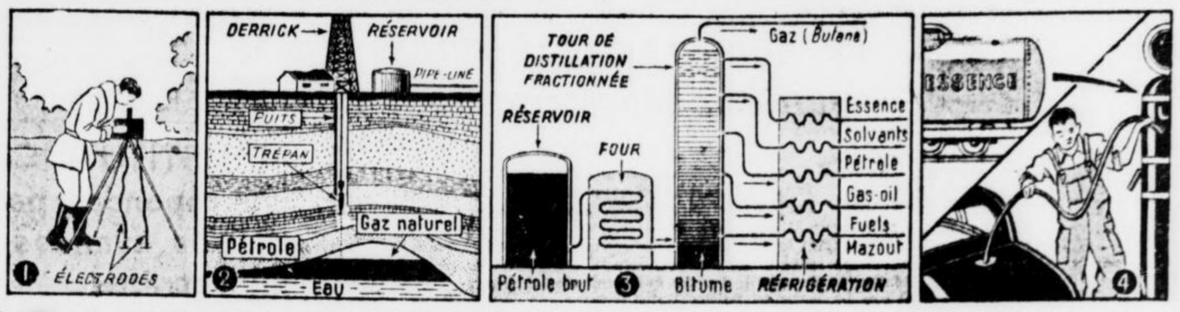


Les ondes radioélectriques émises par les trois radiophares A, B et F permettent à l'avion de savoir qu'il se trouve au point de rencontre des deux courbes H et H'.

Un grand effort est actuellement tenté pour unifier toutes ces techniques, et peut-être les prochaines années verront-elles se constituer le réseau universel « Navaglobe » en cours d'essai aux Etats-Unis. Le monde sera pique de radiophares qui permettront aux pilotes de suivre leur route ou d'en changer en toute sécurité. Dans chaque aéroport, des contrôleurs, installés dans une salle obscure, suivront sur un écran translucide, tout le trafic du centre transmis par radar et pourront ainsi le diriger sans à coups.

Cette unification une fois réalisée, il ne restera plus qu'à généraliser l'emploi du pilote automatique, ce qui augmentera encore la sécurité : la machine ne connaît pas l'erreur, et elle n'a pas d'impressions auxquelles elle soit tentée de se fier... Anticipation ? Eh ! N'oublions pas que jusqu'en 1894, il existait, en Angleterre, une loi qui obligeait les « voitures sans chevaux » à se faire précéder d'un homme à pied agitant un petit drapeau ! Qui eût prédit, à ce moment-là, que lesdites voitures sans chevaux dépasseraient un jour le 100 à l'heure ?

LA ROUTE DE L'ESSENCE
du puits de pétrole au carburateur



1 *Sur le terrain indiqué par les géologues, le prospecteur a installé son appareil. Au moyen d'électrodes enfoncées dans le sol, il mesure la résistance électrique du terrain. Il en déduira la nature des roches et la possibilité d'y trouver du pétrole.*

2 *Suspendu à une charpente (le derrick) et actionné par une machine, un lourd trépan défonce le sol et fore le puits. A 1.000, à 2.000, à 4.000 mètres de profondeur, il atteindra la poche pétrolifère. Il s'échappera d'abord, de celle-ci, du gaz naturel (comme à Saint-Marcet), que l'on utilisera pour le chauffage industriel et domestique ; le pétrole, flottant sur une couche d'eau, jaillira ensuite.*

3 *Le pétrole brut, transporté par pipe-line et bateaux pétroliers, arrive à la raffinerie. Du réservoir de stockage, il est envoyé dans un four où on le fait bouillir. Puis ses vapeurs passent dans une grande tour de distillation où elles se condensent, les plus légères en haut, les plus lourdes en bas. Ainsi, après réfrigération, recueille-t-on, de haut en bas : gaz liquéfiable (butane), essence d'avion, essence tourisme, solvants, pétrole lampant (pour les usages domestiques), gas-oil (pour les moteurs Diesel) et des fuels plus ou moins lourds (mazout, par exemple).*

4 *...Et il n'y a plus qu'à rider l'essence dans les wagons-citernes et à l'acheminer vers la pompe du garagiste...*

UN ŒIL ARTIFICIEL MOBILE

LES chirurgiens « plastiques » anglais viennent de réaliser, avec l'œil artificiel mobile, un véritable miracle de précision et d'ingéniosité.

Les yeux artificiels portés par les borgnes ont l'inconvénient d'attirer l'attention par leur fixité et de dénaturer ainsi l'expression de l'œil resté intact.

Pour pallier cet inconvénient, les praticiens ont tenté sur un jeune employé de magasin la pose d'un œil artificiel mobile.

Ils ont cousu les muscles délicats de l'orbite à un pivot en forme de champignon fait en matière plastique dans lequel ils ont logé l'œil artificiel. Ainsi les mouvements de cet œil — en l'occurrence le gauche — sont contrôlés naturellement par l'action musculaire. Ils sont parfaitement coordonnés avec ceux de l'œil droit et la synchronisation est si réussie qu'il est impossible de distinguer l'œil artificiel de l'œil naturel.

Ce magnifique « travail » a été effectué gratuitement, dans le cadre du Service national de la santé.

L'espéranto des sans lumière

LES AVEUGLES DU MONDE ENTIER écriront désormais la même langue

Leurs délégués tiendront vendredi leur congrès à Paris

Par Jean BALENSI

SEPT chambres sont retenues pour ce soir à l'hôtel Lapérouse au nom des délégués au Congrès international d'aveugles qui va se tenir, du 16 au 22 décembre, à l'U.N.E.S.C.O. Deux seulement de ces délégués sont des « voyants » : l'Hindou et l'Américaine ; les cinq autres — Egyptien, Persan, Anglais, Mexiccain, Néo-Zélandais — sont aveugles. Aveugle aussi, le Français Pierre Henri, Parisien du quartier latin.

A eux huit, ils représentent tous les aveugles du monde : de 6 à 7 millions, si l'on ne tient compte que des chiffres recensés officiellement, près de 12 millions si l'on admet que nombre de pays sont incapables de fournir de valables indications. La Chine notamment qui, à elle seule, doit en compter, au bas mot, 2 millions. Il y en a 600.000 aux Indes, 80.000 aux Etats-Unis, 60.000 au Japon, 50.000 en Allemagne ; 35.000 en Angleterre, 40.000 en France pour lesquels existent 30 écoles, 40 ateliers, 25 maisons et deux journaux, le « Braille » et « La lumière fut », édités chacun à plus de 15.000 exemplaires.

Ils sont sûrement assez nombreux, en tout cas, pour peupler seuls une ville comme Paris et la banlieue. Tous aussi sont solidaires. Solidaires de leur nuit. Solidaires de leur conception particulière de l'univers.

C'est cette fraternité qui met, aujourd'hui, leur congrès à l'avant-garde des efforts humains vers la compréhension universelle. Il y a des aveugles de toutes les langues, mais il n'y a qu'un système d'écriture pour tous les aveugles du monde. C'est le Braille, du nom du Français qui l'inventa, et qui utilise, pour figurer tous les caractères nécessaires à l'écriture, les 63 combinaisons possibles des points qui représentent les six chiffres d'un jeu de domino.

Le Braille, malheureusement, depuis son invention, donne lieu à autant d'interprétations que de langues à la traduction desquelles on l'a employé : 75 au total, actuellement. Il s'agit, aujourd'hui, au contraire, de lui rendre son caractère universel, indépendant de tous les alphabets visuels, en ne gardant qu'une valeur phonétique unique à chacun de ces signes. Ainsi, selon la proposition autour de laquelle va se cristalliser la discussion, « cette écriture servira aux voyants, sinon de façon courante, du moins lorsqu'ils désireront communiquer avec les aveugles. Un aveugle pourra ainsi facilement avoir des rapports avec un voyant ou avec un autre aveugle, quel que soit le pays de ceux-ci ».

L'animateur de la croisade

L'animateur de cette extraordinaire croisade est le représentant de la Nouvelle-Zélande, sir Clutha Mackenzie. Soldat du corps expéditionnaire anglais en 1914, il fut blessé en 1915, à Gallipoli, par un éclat d'obus à la tête. Devenu aveugle il s'est, depuis lors, consacré à ses frères d'infortune, et c'est le roi d'Angleterre qui l'a anobli en 1935. C'est, aujourd'hui, un magnifique gaillard de 54 ans, qui passe sa vie à voyager pour aller étudier sur place les conditions de vie des malheureux frappés de cécité. C'est en Orient surtout qu'il a pris conscience du drame. Dans chacune des trois régions linguistiques d'Asie : Chine, Indes, pays arabes et persans, il existe 5 à 8 systèmes d'écriture Braille différents. Sir Clutha n'aura de cesse qu'il ne les ait standardisés.

Il est l'auteur d'un rapport à la fois précis et pathétique qui constituera le morceau central de la discussion qui s'ouvre. Chacun des délégués dispose de la machine à écrire de tout le monde, mais aussi d'une écriture pour le Braille, pour les communications importantes. Il est, en outre, assisté d'une secrétaire. Des étudiantes et des étudiants se sont aussi mis à leur disposition pour leur faciliter leurs sorties dans Paris. Tous sont remarquablement intelligents. C'est d'ailleurs, un fait d'observation générale que les aveugles comptent une proportion insultée de grands hommes. Rien d'étonnant donc que ce soit eux qui, une fois de plus, montrent la voie aux voyants.

Les porteurs de germes

TRENTE ET UN ANS d'internement ont été infligés aux Etats-Unis à une femme, Mrs Mellon (de 1907 à 1938, date de sa mort), par jugement du tribunal, pour avoir, comme porteuse de germes de fièvre typhoïde, provoqué 57 cas de typhoïde, dont trois mortels !

A ce propos, le biochimiste John Vaichulis et le physiologiste Andrew C. Ivy viennent de mettre au point un procédé de désinfection des « porteurs de germes » :

Des germes antagonistes dissous dans une boisson bicarbonatée sont administrés par voie buccale aux « porteurs », et, une fois dans l'organisme, produisent un antibiotique capable de tuer les bacilles typhiques.

140 « porteurs », indemnes eux-mêmes, mais qui, par précaution, avaient été mis à l'isolement dans un hôpital, ont pu ainsi être relâchés sans risque de contaminer des sujets sains.

LA BATAILLE DU CANCER

Post-scriptum

TOUT le temps qu'a duré la publication de cette enquête sur le cancer, j'ai trouvé chaque matin, dans mon courrier, des piles de lettres de lecteurs.

Les unes exposaient des cas particuliers toujours douloureux.

Les autres proposaient des idées, des « explications de la maladie, ou des méthodes thérapeutiques personnelles ».

Aux premières, on ne saurait répondre qu'individuellement.

Parmi les secondes, la plupart dont on ne méconnaît pas la bonne foi reconnaissent, d'ailleurs, qu'ils n'offrent que des palliatifs.

Leurs remèdes sont tirés du même arsenal que ceux de la science officielle. Ils n'en diffèrent souvent que par une étiquette. Parfois aussi, par une valeur vénale que méprise le savant désintéressé. Il est constant, en tout cas, qu'aucun de ces guérisseurs privés n'a jamais rien inventé qu'ignorent délibérément nos hôpitaux ou nos chercheurs de laboratoire.

On a montré aussi l'étroite solidarité internationale qui lie tous ceux qui luttent contre le fléau, d'un bout à l'autre de la terre. On n'a pas à craindre qu'une découverte ne soit pas mise au service de nos malades en même temps qu'à celui de leurs frères d'infortune américains ou anglais.

Un assaut général contre le cancer

Ainsi c'est bien un assaut général que le monde savant tout entier livre à la maladie.

Rien alors ne saurait mieux l'encourager que l'intérêt manifesté par le public à son effort. C'est, précisément, le témoignage que cette enquête lui a apporté.

Le laboratoire sait que, s'il manque encore de moyens, tout le monde partage son anxiété, mais aussi ses espoirs.

Le médecin sait que les malades sont capables de regarder le mal en face quand on le leur montre tel qu'il est, ni plus ni moins redoutable que d'autres maladies qu'il a déjà vaincues.

On sait, enfin, que la victoire est proche. On guérit un cancéreux sur quatre, parce qu'on n'en connaît encore qu'un sur deux. On en guérira le double quand on les connaîtra tous.

Et rien ne dit qu'on ne conservera pas les autres en vie assez longtemps pour donner aux chercheurs le temps de trouver le moyen de sauver enfin ceux-là aussi qu'on tenait, hier encore, pour définitivement incurables.

Chaque jour gagné, désormais, c'est autant de milliers d'hommes arrachés à la mort.

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble ; 23 h. 10, Solistes.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.
THEATRE. — 20 h., « La Poule Noire », comédie musicale de Rosenthal ; 21 h. 35, « L'Arbre », par Jean D'Izotard.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Au soleil des valses ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.
THEATRE. — 21 h., « Enlevez-moi », comédie musicale de Gabaroche.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h. 30, Dîner en musique ; 21 h., Orchestre de Lille ; 23 h. 30, Ce soir on danse.
VARIETES. — 20 h., Musique chez Arlequin ; 22 h. 48, Weber intime.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 15, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 9 h. 30, Musique de Ch. Gounod et Masseuet ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Mélodies.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Jacqueline Ricard vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelle ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union Française ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, Festival Purcell ; 15 h. 45, Musique légère.

COMMENT ANESTHÉSIER... SANS ANESTHÉSIQUE ?

SIMPLEMENT, en utilisant la glace ! La « thérapeutique par le froid », est fort ancienne, mais elle connaît aujourd'hui un regain d'actualité et les médecins comme les chirurgiens lui découvrent de multiples applications.

Pendant la dernière guerre, l'Anglais Allen remarqua que les températures basses prolongeaient la survie des membres gangrenés. Dès 1942, il pratiqua 101 amputations sous réfrigération et en montra les avantages (par exemple celui d'opérer des individus qui ne pourraient supporter l'effet de produits anesthésiques).

Le membre à opérer est amené progressivement à une température de 1° à 5°, juste au-dessus du point de congélation des tissus, par empaquetage dans de la glace pilée. En deux à trois heures, il est anesthésié et ne sentira plus le bistouri.

Réfrigérer sans congeler

Les Anglais et les Canadiens sont très enchantés de cette méthode, que les Français et les Américains appliquent avec plus de réserve.

La réfrigération est pratiquée dans les amputations, en cas de gangrène ou à la suite d'un écrasement du membre.

Le froid est utilisé, d'autre part, dans les états de choc ; il supprime la douleur ressentie après une blessure et évite l'infection des plaies. Une application de glace précoce sur un membre blessé empêche la pullulation microbienne, fait baisser la température, améliore l'état général. Son effet est également bienfaisant dans les brûlures étendues ; la glace rend la morphine inutile et agit sur la fièvre et la prostration. Les pansements deviennent indolores et la vitalité des tissus étant maintenue, les cicatrices obtenues sous l'action du froid sont de meilleure qualité.

Le point délicat de la méthode est de réfrigérer sans congeler. Ceci dit, il doit être assez curieux d'assister à sa propre amputation en étant parfaitement insensible !

La prochaine page Paris-presse-Sciences paraîtra le mardi 27 décembre 1949.

CE SOIR
sur RADIO-LUXEMBOURG
DE 20 H. A 21 H.
CATOX
et le
SAVON LE CHAT
présentent
la célèbre émission
Reine d'un Jour
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

Mes dents en péril ?
... mais elles sont impeccables !

ELLES LE SONT ENCORE... mais l'ennemi les guette au point faible, aux gencives ! Rien de plus dangereux pour les dents que des gencives négligées. Consultez donc votre dentiste et employez régulièrement Gibbs **SR** : grâce au ricinoléate de sodium qu'il contient, il tonifie merveilleusement vos gencives, protège ainsi vos dents et les conserve aussi solides que radieusement blanches. POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES.

PATE DENTIFRICE
GIBBS SR

AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20% D'ÉCONOMIE

03-11-49

mots croisés

PROBLEME N° 1243

HOR. — 1. Comprend un jeu de cartes. — 2. Pour servir. Saluhres. — 3. A quoi aboutissent les mauvaises. Songea. — 4. Crainte. Carré. — 5. En instance. — 6. Pronom. Pour couper. — 7. Interjection. Imagination. — 8. Célèbre insulaire. — 9. Certain. Danse. — 10. Décapités. Elle a son homme.

VER. — 1. Administrateur. Rapide. — II. Boucherie. Ils évoluent à la fin du rang. Note. — III. De la vendange et de la table. Terre argileuse. — IV. Vieilleur. — V. Roue de poulie. Amorce. — VI. Carte d'identité. — VII. Dévotion de l'élu. — VIII. Passé composé. On dit que l'argent n'en a pas. — IX. Appelle à son aide. Canton. — X. Frère de Jacob. Teneur.

Solution du problème 1244

HOR. — 1. Récréation. — 2. Rime. Mère. — 3. Pates. An. — 4. Arme. Ovale. — 5. Isle. Ré. O. V. — 6. Amère. — 7. Réelle. Si. — 8. E. O. Ile. Six. — 9. Lésineur. — 10. Demeurée.

VER. — 1. Répartre. — II. Epaule. Rôle. — III. Chinoise. Fil. — IV. Rénier. Lest. — V. Etre. Aida. — VI. A. E. Orne. N. I. — VII. Tuerie. F. — VIII. Idée. Site. — IX. Os. Louise. — X. Nerveux.

STEEPLE
CHEMISIER
Cravates, Chemises, Écharpes
81, Rue Saint-Lazare (près Trinité)

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

MARIE DU PARQUET, la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique, a réussi à succéder à son mari. Son plus dangereux rival était le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était cependant un ami de du Parquet. Marie s'est laissé convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre. Au cours d'une entrevue secrète avec le colon de Plainville, il lui a expliqué son plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Feignant d'appuyer Marie, Merry Rools a obtenu que l'on charge le capitaine garde-côte Baillardel de courir sus aux pirates.

14. - *Le festin des Frères-de la Côte...*

DEPUIS le petit matin, on entendait les aboiements d'un chien qui semblaient venir du flanc du morne, tout hérissé de cocotiers dont les lourds éventails blonds pendaient jusqu'au sol. De temps en temps, un coup de fusil Brachie déchirait l'air. Alors, les hommes affairés aux alentours de l'embouchure de l'Arcis s'arrêtaient, relevaient la tête, s'attendant à un cri de triomphe, mais en vain.

Armés de la machette, leur inséparable sabre d'abordage, ils abattaient avec entrain, en dépit du soleil torride qui les brûlait jusqu'aux os, les palmes mûres, jaunes d'or, qui pendaient du chou des cocotiers. Certains d'entre eux taillaient des bambous, d'autres tressaient des feuilles d'aloès bien sèches pour en faire des nattes. Plusieurs ajoupas, déjà, se dressaient face à la mer. Dans quelques-uns, des feux de boucan poussaient vers le ciel, dans un crépitement d'étincelles, une épaisse et grise fumée. Peu à peu, le camp s'édifiait.

Le père Fauvel, sa soutane relevée, montrant ainsi ses jambes maigres hérissées d'un poil dur et roux, le dos appuyé à une bombe volcanique, face à l'océan, disait dévotement son bréviaire.

De ce côté de Marie-Galante, c'était l'Océan en effet, plus vert et plus sombre que la mer Caraïbe.

François de Cherpray, second de l'*Atlante* (rebaptisée depuis peu *La Très-Sainte-Trinité*), l'air méditatif, allait et venait le long de la grève où poussaient à profusion des raisiniers aux fruits rouges, aux feuilles écarlates.

De nouveaux aboiements furieux, plus en plus rauques, éclatèrent puis, quelques secondes plus tard, la détonation du Brachie.

Le père Fauvel, qui égrenait son chapelet, sursauta parce que, aussitôt après, un grand cri se répercutait sur les pentes du morne.

Cherpray se retourna, regarda le religieux et, avec un sourire qui ressemblait à une grimace menaçante, dit de sa voix caverneuse :

— Cette fois, il le tient !

— Avec l'aide de Dieu, j'espère qu'il l'a tué approuva le père. Mais il ne faut jurer de rien. Je connais ces bêtes !

En tournant la tête, les deux hommes virent le capitaine Le Fort, accourant du plus vite qu'il pouvait, son Brachie brandi au-dessus de sa tête, le torse nu, ses chausses trempées et dégoulinant d'eau.

Le flibustier hurlait :

— A moi les enfants ! Et prenez notre plus solide filet de carret, car la bête est plus grosse que votre bon capitaine !...

Tandis qu'une dizaine d'hommes couraient vers l'étang, Le Fort laissa tomber son fusil boucanier dans le sable et s'assit devant un ajoupa, avec lassitude.

Il transpirait abondamment et la sueur acide, mêlée aux gouttelettes d'eau givraient sa puissante poitrine qu'ornaient des poils frisottés et des bourrelets graisseux. S'il avait quelque peu, dépassé la quarantaine, il avait toujours son front haut, ses sourcils épais, son nez rond et volumineux, cassé en son milieu, qui lui donnait, avec sa bouche lippue et ses joues massives une allure bestiale. Pourtant, des yeux clairs, vifs comme des prunelles de reptiles, indiquaient chez cet homme une volonté peu commune et une complexité de sentiments qui le faisaient supposer capable de tout, du meilleur comme du pire.

Un Français en vue

François de Cherpray contempla le capitaine d'un long regard et s'aperçut que sous l'effet du soleil le colosse fumait comme un feu qui ne veut pas prendre.

Le religieux avait refermé son bréviaire, qui était celui d'une saison passée, mais dont il se contentait, n'en ayant point d'autre, et en se levant, cria :

— J'y vas ! J'y vas ! Et gare aux matelots, s'ils n'ont pas préparé le cochon marron et la tortue comme je le leur ai ordonné !

Un moment, Le Fort suivit le religieux des yeux puis son regard erra sur la mer. Presque aussitôt, Cherpray le vit bondir si promptement sur ses jambes qu'il en recula de deux pas, comme s'il avait découvert un tonneau de poudre prêt à sauter sous ses fesses.

— Mille millions de Christs ! jura Le Fort, avez-vous vu ça ?

Son énorme index rond et recourbé comme une banane bien mûre désignait l'horizon marin.

François de Cherpray, sans se hâter, porta ses mains à ses yeux pour les proteger du soleil et pendant un long instant demeura immobile.

Le Fort faisait toutes sortes de grimaces. Le premier, il avait aperçu un vaisseau évoluant avec douceur, porté par l'alisé.

Cherpray balbutia quelques mots que seul Le Fort put entendre, car la brise voilait la voix du second dont les mains arrondies auraient pu faire croire qu'il lançait quelque commandement à la mer.

— Corbleu ! Cherpray, c'est bien la première fois qu'il tombe de vos lèvres une parole agréable, dit Le Fort.

— Monsieur le capitaine, rétorqua Cherpray de sa voix lente et profonde, sans s'émouvoir, je vous ferai remarquer, avec tout le respect que je vous porte, qu'un tel reproche me ferait perdre mon amure, si je n'étais pas un vieux marin. Je vous annonce un bateau français, et c'est visible à la forme de sa proue qui est exactement celle d'une caque à harengs, et vous voilà content ? Combien de fois, en mer, ne vous ai-je pas annoncé la même chose ? Et ne fût-ce pas toujours pour vous entendre me vouer aux enfers ?

Le Fort se caressa le cou.

— Dieu me damne, Cherpray ! s'exclama-t-il, vous ne comprendrez jamais rien à notre métier ! Vous dites : en mer ! Oui, diable ! Et que voulez-vous que me fasse, en mer, un vaisseau français? Faisons-nous la guerre aux gens de chez nous ? M'avez-vous vu courir sus à des navires qui ne fussent pas espagnols ou anglais ?

— Si fait, monsieur le capitaine. J'ai encore le souvenir de ce Hollandais qui nous a tué cinq hommes avec la plus grande effronterie !

— Après tout, la capture de ce vaisseau hollandais n'était peut-être qu'une erreur, reprit Le Fort, d'une voix suave et insinuante, comme pris, soudain, d'un obscur remords. Dieu est témoin que je ne veux, en principe, aucun mal particulier aux Hollandais, car je compte beaucoup d'amis dans cette nation... Erreur d'interprétation, certes ! Un accident, Cherpray. La lumière du tropique ne vaut rien pour les rétines : elle nous fait confondre les pavillons !... En tout cas, reprit-il de nouveau avec colère, ce Hollandais maudit nous a tué cinq hommes et c'est pain bénit que de l'avoir envoyé engraisser les requins !

Le second l'approuva d'un signe de tête, avec un grand sérieux. Le long de son cou maigre, décharné, Le Fort pouvait voir monter et descendre sa pomme d'Adam.

— Toujours est-il, reprit le flibustier en matière d'explication, que je suis heureux que vous m'ayiez annoncé un Français. Par le corps du Christ j'ai, pour l'heure, plus faim de victuailles que de combat, la peau de mon ventre flotte sur celle de mon dos, et quand on s'est couvert de gloire comme vous et moi, sur chaque vague de cette mer, il n'est que justice que de penser un peu à ses entrailles.

Il se retourna pour examiner le père Fauvel occupé à son boucan, et dit :

— Que le malubec me trousque, si notre moine n'a pas fini sa tambouille quand la faim aura fait de moi un ogre sanguinaire !...

L'excellent ecclésiastique était trop occupé pour attacher beaucoup d'intérêt aux sarcasmes et aux menaces du capitaine. Il surveillait deux boucans, l'un de cochon marron, l'autre de tortue, et il avait fort à faire.

Le soleil torride du tropique avait poli son crâne comme un vieil os, et l'on ne distinguait plus sa tonsure ; en revanche, une barbe longue et fine, mal entretenue, ornait son menton, sans pourtant cacher des dents aiguës de vieux loup. Il avait retroussé sa soutane grise en enroulant les pans dans sa ceinture de cuir fauve qui lui étranglait la taille. Ses jambes osseuses et poilues apparaissaient ainsi gainées dans une résille de poil roux ; néanmoins, il s'était mis à l'aise en abandonnant, près du foyer où grillaient le cochon et la tortue, ses deux pistolets à crosse de cuivre, décorée de lions s'entre-déchirant.

Pour l'heure, il était occupé à remplir le ventre du cochon marron de vin de Malaga qu'il tirait d'un barillot qui avait, jadis, contenu de la poudre à canon.

Le ventre en l'air, le pécari avait été vidé de ses boyaux et, à leur place, on avait mis, avec grand soin, côte à côte, tous les oiseaux des îles que les matelots de la « Très-Sainte-Trinité » avaient pu abattre dans les alentours : pigeons ramiers, ortolans bistres, tourterelles noires... Ces oisillons fricassaient dans la carcasse comme en terrine.

Le Père Fauvel, selon la coutume flibustière apprise dans les îles, ne cessait de renouveler le jus qui s'évaporait en versant dans l'abdomen du pécari du vin de Malaga souvenir d'une prise espagnole.

Comme il avait aromatisé avec un soin de gourmet ces menues volailles, de cimarron, de vanille, de piment vert et de piment rouge, de poivre et de lait de coco, l'anse des Caves de Fer en était toute parfumée.

A quelques toises de là, un autre boucan semblait marcher tout seul, sans qu'on eût besoin de le surveiller. Il s'agissait d'une tortue géante qui cuisait tout entière dans sa carapace. Encore n'avait-on point oublié, là aussi, de la farcir de ces petits poissons qu'on pouvait saisir à fleur d'eau, rien qu'en trempant son chapeau dans la mer. On avait scié la partie dure de son poitrail pour la bourrer de balaous et de fretin, assaisonnés, eux aussi, le poivre, de piments et de citrons.

A chaque détonation de Gelin, le moine lampait un coup de malaga, puis, saisissant sa brochette, piquait le pécari en ayant soin de ne pas percer la peau, car ce que le religieux semblait préférer dans ce festin, c'était bien le jus au vin. La bête dorait, grésillait, s'enflait et pétait par endroits. Ses moignons s'arrondissaient sous la flamme que le père Fauvel entretenait en jetant dans le brasier des brassées d'herbes sèches.

La peau des avant-pattes du pécari, comme celle des pattes de la tortue servaient à présent de bas à ceux des chasseurs qui s'étaient emparés des bêtes.

Quand on apporta le crocodile si joliment abattu par Le Fort, le capitaine ayant décliné l'offre qui lui était faite d'avoir, lui aussi, de solides bottes prises aux pattes mêmes de la bête, les flibustiers les tirerent au sort. Puis, un artiste découpa la peau du ventre du saurien pour en faire des ceintures ou des poires à poudre.

La gaieté la plus franche régnait au camp des flibustiers chacun œuvrant à sa guise pour le bien être commun, tous égaux et unis par une fraternité sacrée, celle des Frères de la Côte.

(A suivre.)

(Copyright 1949, by Robert Gaillard and J. Bizet Tous droits, même partiels, réservés.)

Parce qu'elle ne voulait pas être institutrice

UNE JEUNE FILLE DE 16 ANS MET EN RÉVOLUTION :

Sa famille, les Associations de parents d'élèves, l'Inspection d'Académie, le Conseil général de Seine-et-Oise et le Gouvernement

PARCE qu'elle ne voulait pas, contrairement à l'intention de ses parents, devenir institutrice, une jeune fille de seize ans a mis en émoi sa famille, un conseiller général, puis tout le Conseil, l'inspection d'Académie, des Associations de parents d'élèves et jusqu'à certains membres du gouvernement.

Entrée en première année de l'Ecole normale d'institutrices de Saint-Germain-en-Laye, au mois d'octobre dernier, Mlle M... revint un jour chez elle complètement bouleversée.

« C'est une honte, dit-elle. Voyez ce qu'on m'a donné comme sujets de dissertation. »

Et de lire à ses parents les textes suivants :

« 1° Considérez-vous le Christ comme un halluciné ou un héros ? Justifiez votre opinion en donnant des preuves ;

« 2° Aimez-vous lire ? Quels sont les genres de lecture que vous préférez ? Pourquoi ? »

Le sang de Mme M..., employée de préfecture, ne fit qu'un tour :

« C'est intolérable ! Tu n'iras plus à Normale ! Et l'affaire fera du bruit ! »

Et de prendre sa plus belle plume pour écrire au conseiller général de Seine-et-Oise, M. Henry Marty, en lui rapportant les faits.

M. Marty, qui connaissait Mme M... et savait qu'on ne pouvait mettre en doute sa bonne foi, prit à son tour son stylo et rédigea, à l'intention des lecteurs d'un journal local, un article où il exprimait la « révolte de toute âme non dénuée de noblesse contre ce que contenait d'odieux le premier texte... ».

Une histoire montée

En même temps, il intervenait à la séance du lundi 5 décembre du Conseil général de Seine-et-Oise pour informer le préfet de ce que des « libertés légalement reconnues avaient été bafouées à l'Ecole normale de Saint-Germain-en-Laye ».

Lequel préfet communiqua cette doléance à l'Inspection d'Académie.

L'affaire parvint aux oreilles de certaines membres du gouvernement, qui s'en émurent à leur tour.

Et puis survint le rapport, fait après enquête, de l'Inspection d'Académie :

« A aucun moment, disait ce rapport, un pareil sujet de composition n'a été donné. »

Le conseiller Marty convoqua alors la jeune fille. Celle-ci finit par lui avouer qu'elle avait « monté » cette histoire de toutes pièces parce qu'elle ne se plaisait pas à l'école !

Remarquons que le dernier mot, malgré la semonce familiale, revint à Mlle M..., qui, depuis cette aventure, n'a pas osé reparaître dans les murs de la vénérable institution...

ON A TÉLÉVISÉ LE SAUVETAGE des 19 rescapés d'un avion tombé dans le Potomac

4 morts sur 23 passagers

WASHINGTON, 13 décembre (AFP). — Un avion de transport de la « Capital Airlines » est tombé dans le fleuve Potomac au moment de son atterrissage sur l'aérodrome de Washington.

19 des 23 occupants de l'appareil ont été sauvés.

On compte 4 morts : les deux pilotes et deux passagers, un homme et une femme non encore identifiés.

La plupart des passagers étaient des permissionnaires regagnant leurs foyers pour les vacances de Noël. M. Grimes, Américain attaché à l'ambassade des Etats-Unis à Monrovia, est dans un état grave.

Il y avait un embouteillage au-dessus de l'aérodrome obscurci par la pluie et le brouillard et l'avion avait dû s'écarter légèrement, perdant contact avec l'aérodrome.

Ce matin, les opérations de sauvetage ont été télévisées.

C'est le deuxième avion qui s'écrase dans le Potomac, à Washington : on se souvient, en effet, qu'il y a quelques semaines un pilote de chasse bolivien avait embouti un avion de transports au-dessus du fleuve ; ce dernier s'était écrasé, faisant de nombreuses victimes. Seul le pilote bolivien devait survivre à ses blessures.

Un avion s'écrase aux Indes:
Vingt-cinq morts dont deux généraux pakistanais

KARACHI, 13 décembre (U.P.). — Un avion commercial du type DC-3, appartenant à une compagnie pakistanaise s'est écrasé cette nuit à environ 76 kms de Karachi. Il avait à son bord 21 passagers et 4 hommes d'équipage.

Tous les occupants, dont deux officiers généraux de l'armée pakistanaise, ont péri.

Plusieurs millions de faux billets de 300 fr. allaient être émis...

In extremis, la P.J. arrête les faussaires

Une équipe de faussaires, qui se disposait à émettre pour plusieurs millions de faux billets de trois cents francs, a été arrêtée par le commissaire Anthoine, de la police judiciaire.

C'est au cours d'une enquête sur des trafiquants de faux travellers chèques que l'inspecteur principal Gouny avait appris qu'un bar du passage de l'Industrie était le quartier général des faussaires.

Le patron de l'établissement, Lazare Marceau, avait été déjà sept fois condamné pour trafic de fausses cartes de pain et de faux tickets d'essence.

Les inspecteurs Chalon et Rochereau exercèrent une surveillance près du café et purent ainsi identifier les amis de Marceau. Ceux-ci étaient, pour la plupart des repris de justice et des faussaires professionnels.

Les policiers arrêtèrent Louis Maisonneuve, 50 ans, électricien à la SNEP, 20, passage Michelet, à Romainville, qui possédait les clichés représentant le verso des billets de 300 francs. Il nia pourtant l'évidence devant l'officier de police Damème :

« Ces clichés représentent le dessin d'images destinées à mes enfants... »

Mais, après un interrogatoire assez poussé, il avoua qu'il s'agissait bien des clichés devant servir à l'impression des fausses coupures.

« Léon » est en fuite

Ceux-ci étaient exécutés par René Brissaud, 33 ans, photograveur, 13, rue du Moulin-Joli.

Ses amis Maisonneuve, Marceau Lazare et un autre personnage que l'on recherche, et qui n'est connu de la police que sous le prénom de « Léon », lui avaient promis 500.000 fr. dès l'exécution des billets.

Les inspecteurs Fossati et Boithias ont retrouvé, 47, rue Notre-Dame-de-Lazareth, chez un ami de la bande, Antoine Bott, 34 ans, la plupart des clichés dissimulés dans une cheminée.

La bande avait l'intention d'émettre pour plusieurs millions de faux billets ces jours-ci.

LE PAPIER DES FAUX BILLETS DE BANQUE AVAIT ETE VOLE A RIVES

TOULON, 13 décembre (dépêche « Paris - presse - l'intransigeant »). — Poursuivant leur enquête sur l'émission de faux billets de mille francs mis en circulation sur la Côte d'Azur, les inspecteurs ont découvert dans une boîte de nuit pour sept millions de ces billets.

Des coupures, on le sait, sont imprimées sur du papier filigrané volé aux papeteries de Rives qui fabrique le papier pour la Banque de France.

Un ouvrier de cette papeterie et sa femme, arrêtés il y a quelque temps, avaient avoué avoir détourné dix kilos de papier filigrané et l'avoir revendu à une personne habitant Paris.

LES SALONS DE Mme YVONNE ETAIENT TROP ACCUEILLANTS...

Diplomates étrangers, artistes, officiers fréquentaient assidûment les luxueux salons d'Yvonne de Bouchet, 38, avenue Niel. Pour 5.000 francs elle les appelait au téléphone et leur présentait des jeunes femmes « du meilleur monde » disait-elle.

En réalité, Sonia, Vera, Yolande et Mireille n'étaient que des habituées de la maison d'éducation soignée. Il est vrai, et toutes quatre titulaires du baccalauréat. M. Baurès, juge d'instruction, a fait écrouer Mme Yvonne pour proxénétisme.

L'ETAT DE SANTE DE M. IGOR FOSKA N'INSPIRE PLUS D'INQUIETUDE

CHATEAUROUX, 13 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Igor Foska, danseur des ballets russes qui, on le sait, avait été blessé dimanche dans un accident d'auto, semble à présent hors de danger.

Il est sorti du coma et a parlé aux infirmières. La radio a révélé que le blessé avait une légère fêlure de la boîte crânienne.

Cadeaux

Toujours du nouveau
Toujours la qualité

KIRBY, BEARD & Cie
5, Rue Auber - Paris

Nouvel Agenda KIRBY SENIOR et l'Agenda traditionnel (ouvert sans interruption)

VENTE DE FIN D'ANNÉE
PRIX IMBATTABLES

Manteaux :
MOUTON DORÉ à bandes . . . 32.000'
SKUNGS . . . 15.000'
AGNEAU de TOSCANE extra . . . 70.000'
MURMEL . . . . 42.000'
Vestes :
AGNEAU de TOSCANE . . 55.000'
RENARD ROUGE du CANADA . 18.000'
MOUTON DORÉ . 44.000'
14.500'

FOURRURES
ANDRÉ GUÉLIS
3 CHAUSSÉE D'ANTIN
Angle Paramount
AR A.G. 21

CET HOMME AVAIT DÉCIDÉ DE POIGNARDER LE SOUVERAIN PONTIFE

Un assassin arrêté depuis septembre

...mais la police était discrète (on ne sait pourquoi)

L'auteur d'un meurtre commis au mois d'avril est en prison depuis septembre. Mais pour quelles raisons ? La nouvelle de son arrestation avait été tenue cachée jusqu'ici.

Le 4 avril dernier, Mme Antoinette Brunet, âgée de cinquante-quatre ans, demeurant à Gagny, était assassinée chez elle d'un coup de poignard. Ce fut sa fille, Mlle Edith Brunet, qui découvrit le cadavre.

A l'époque, les soupçons des policiers de la première brigade mobile se portèrent sur un Roumain de trente-quatre ans, ami de la famille Brunet, Georges Tanassé, qui avait combattu dans les rangs de la division Leclerc. La fuite de Tanassé devait d'ailleurs préciser les soupçons des policiers.

Or, en septembre dernier, un homme se présentait à la section des étrangers de la préfecture de police de la Seine pour demander des papiers. L'identité de l'homme ayant paru étrange aux employés, ils firent une vérification qui leur permit d'appréhender qu'ils avaient devant eux le meurtrier recherché par la première brigade mobile !

Aussitôt, M. Gaveau, chef de la sixième section des renseignements généraux, appréhenda Tanassé et le mit à la disposition du juge d'instruction du parquet de Pontoise, lequel, après avoir interrogé le meurtrier — qui d'ailleurs reconnut complètement les faits — l'envoya en prison.

La brigade mobile fut donc prévenue de l'arrestation et les recherches cessèrent.

Il n'y avait donc là aucun mystère et si la nouvelle de l'arrestation de Tanassé ne fut pas connue à l'époque, c'est que les renseignements généraux se montrent toujours discrets sur leurs opérations.

Le pape a failli être poignardé le 12 avril 1947. Et c'est l'auteur même de l'attentat différé à la dernière minute, qui en a fait (en larmes) l'aveu au Souverain Pontife, au terme de la récitation du Rosaire que Pie XII a l'habitude, une fois par semaine, de diriger parmi les ouvriers du Vatican.

Cet homme, Bruno Cornacchiola, sortant un couteau de sa poche le remit au pape en lui disant : « Saint Père voici l'arme avec quoi j'avais décidé de vous tuer ».

— Pourquoi vouliez-vous me faire du mal ? demanda Pie XII.

L'homme répondit seulement :

— Je vous demande pardon !

Alors le pape posa sa longue main blanche sur le front du repentant et murmura :

— Dieu te bénisse.

Mais aux journalistes plus curieux, Bruno Cornacchiola a raconté qu'il avait juré d'assassiner le chef de la chrétienté à son retour d'Espagne, où il combattit pendant la guerre civile. Ses compagnons l'avaient convaincu qu'il rendrait un grand service à l'humanité. Or, tandis qu'il avait déjà choisi l'arme du crime, Cornacchiola assure qu'il eut une vision de la Vierge. D'où sa foudroyante conversion et son repentir.

Aucune nouvelle de Sidney Stanley à Londres

S'est-il vraiment embarqué secrètement en France ?

LONDRES, 13 décembre (A.F.P.). — Le mystérieux message de police selon lequel Sidney Stanley aurait pris la mer hier de la côte française à bord d'une petite chaloupe à moteur, suscite un certain scepticisme ce matin à Londres. Scotland Yard renvoie les journalistes à la police de Douvres et Douvres déclare tout ignorer de l'affaire.

Il semble, en fin de compte, qu'il s'agit d'une simple rumeur en provenance de Calais. Aucune surveillance spéciale n'a été organisée sur la côte britannique.

D'autre part, une nouvelle ajoute encore à la confusion en ce qui concerne les déplacements du Stavisky britannique. Mrs Sidney Stanley est partie ce matin par avion pour Paris. Elle voyage sous le nom de Mrs Charles. Elle a déclaré qu'elle ne resterait qu'une journée de l'autre côté de la Manche. S'agit-il d'une manœuvre de l'escroc dans le but de dérouter les recherches de la police ?

IL FUIT EN EMPORTANT DEUX MILLIONS

TOULON, 13 décembre (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Il y a huit jours, disparaissait de Hyères, Louis Boisseau, 39 ans, secrétaire du Groupement des Laitiers.

Le Groupement des Laitiers vient de constater que son secrétaire avait détourné plus de deux millions.

LES AMOUREUX DU BOIS DE BOULOGNE attaquent le chauffeur de taxi qui les conduisait

Mais ils sont mis en fuite

TAXI au bois de Boulogne... »

Sans se faire prier, bien qu'il fût une heure du matin, le chauffeur s'exécuta. Un jeune homme et une jeune fille montaient dans sa voiture.

« Encore des amoureux », pensa-t-il. Mais les amoureux avaient des préoccupations moins sentimentales. Lorsque le taxi fut arrivé près de la cascade, ils se ruèrent sur le chauffeur, Louis Fèvre quarante-neuf ans, 15, rue Paul-Vaillant-Couturier, à Vitry, et le frappèrent à coups de poing à la tête.

Se défendant avec énergie, M. Fèvre parvint à mettre ses agresseurs en fuite, sans avoir été dévalisé. Sortant son revolver, il fit feu dans leur direction, à sept reprises, mais le jeune homme et sa compagne réussirent à disparaître dans le bois.

Un condamné à mort par contumace retrouvé dans un hôtel parisien

Après la Libération, il s'était engagé à la Légion

Des inspecteurs des services de la police judiciaire à la Sûreté nationale ont retrouvé et arrêté, à Paris, dans un hôtel, Paul-Louis Diverd, vingt-six ans, condamné à mort par contumace le 8 janvier 1946, pour faits de collaboration.

Diverd, recherché par le Parquet de Melun, pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, avait appartenu, en 1944, à la Milice du quartier d'Auteuil ; puis, à celle de Melun. Il était entré au service de la Gestapo de cette ville et avait notamment procédé à l'arrestation de deux gardiens de la paix résistants.

Au cours d'une opération contre le maquis de Seine-et-Marne, il avait abattu deux résistants.

Après la Libération, Diverd avait réussi à s'engager à la Légion étrangère, où il avait participé à la campagne d'Indochine.

Démobilisé en septembre dernier, le fugitif était revenu à Paris et se cachait chez son frère.

LA MORT DU GARDE LECLAIRE : Autopsie

Le juge d'instruction a ordonné l'autopsie du corps du garde républicain Leclaire, qui fut repêché, la semaine dernière, dans la Seine, quai de la Mégisserie.

Bien que le corps ne présentât pas de traces extérieures de violence, l'hypothèse d'un crime n'est pas exclue.

UNE SECRETAIRE DE L'ENREGISTREMENT assassinée en Tunisie

TUNIS, 13 décembre. — Mme Allgnieux, née Blanc, secrétaire de l'Enregistrement à Teboursouk, a été découverte étranglée dans son appartement. Tous ses bijoux ont été volés.

Mme Allgnieux était née le 8 janvier 1894 dans l'Allier.

Le 6e MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS BIJOUX Plat. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e et Angle 13 Bd Haussmann Asc

Réponses aux questions qui vous embarrassent

Mme Elise Raymond, rue de Crimée, Paris.

Convoquée au tribunal pour une affaire, je me suis trompée de Chambre et ai attendu vainement. Pendant ce temps, j'ai été condamnée par défaut. Un huissier a constaté mon erreur. Que puis-je faire ?

Vous aviez un délai de dix jours pour faire appel ; si un huissier a été témoin de votre attente, il peut, éventuellement, témoigner de votre erreur.

M. David, à Lons-le-Saunier (Jura).

Je voudrais faire l'achat d'un commerce de tabac. Veuillez m'indiquer à quel organisme je dois faire ma demande.

Les bureaux de tabac ne sont attribués qu'en formulant une demande au ministère des Finances, direction départementale des contributions indirectes, bureau des tabacs, Paris.

Mlle Davenier, Le Havre.

Pouvez-vous m'indiquer où je dois m'adresser pour trouver une documentation traitant de la carrière des ingénieurs, des aspects de cette profession et de ses différentes spécialisations ?

Veuillez vous adresser à la revue « Avenirs », 5, place Saint-Michel, Paris.

M. Souque, rue La Fayette, Paris.

Ma femme d'avec laquelle je suis séparé de biens par jugement peut-elle être tenue solidairement responsable du paiement de l'impôt général sur le revenu, étant personnellement cosociété d'une Société A.R.L. ?

Si depuis le jugement une année s'est écoulée, votre femme ne peut plus être tenue comme solidairement responsable d'aucune de vos dettes, même fiscales.

Par contre, si ce délai n'est pas dépassé, vos créanciers et les contributions directes peuvent demander l'annulation du jugement de séparation de biens si leurs droits sont lésés, mais il faudrait que vous ayez été associé avant votre séparation de biens.

Germaine POUSSANT.

FIANÇAILLES

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de notre correspondant particulier d'Orléans, M. Jacques Rameau, avec Mlle Pierrette Glanakaros. Tous nos compliments.

PAUL-ANDRÉ SERRE présente
L'EAU DE COLOGNE DU MONT ST MICHEL
Ambrée NOTE CHAUDE
Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE Note FRAICHE Blanche
en 70° 80° et 90°
et sa Lavande
SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET. SAINT-OUEN MON. 30-69 CLI. 01-01

DES APPARTEMENTS NEUFS ET LIBRES SONT OFFERTS AU PUBLIC

Il importe de signaler aux personnes qui, sans appartement ou mal logées, cherchent de à depuis longtemps à acheter un appartement libre, qui leur plaise, que deux nouveaux immeubles modernes admirablement situés à Passy et à Auteuil, leur offrent un choix unique d'appartements de 3 à 9 pièces principales, salle de bain, cuisine, avec tout le dernier confort moderne, vendus directement par l'organisme constructeur, à des prix rigoureusement établis. Certaines facilités de paiement peuvent être accordées permettant dès l'entrée en jouissance en juillet 1950 de prendre ses dispositions. Pour bénéficier de ces avantages et plus amples renseignements, il faut s'adresser à la SCODAF, 14, rue Chauveau-Lagarde (8e), qui assure la vente exclusive des appartements qu'elle construit.

(Communiqué).

DISTRIBUTION DE JOUETS ET CADEAUX
Achetez cette semaine des
TISSUS KM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE PARIS (OPERA)
Vos enfants participeront à la distribution des beaux jouets et cadeaux offerts par le père Noël K. M.
Tirage au sort le vendredi 23 décembre

LOUEZ UNE VOITURE A L'AUTO SANS CHAUFFEUR
16 RUE D'ORLEANS, NEUILLY, SEINE
MÉTRO SABLONS TÉL. MAI 83-00
PRIX SPÉCIAUX A LA SEMAINE ET AU MOIS

JEAN LELONG Soldes
ANJOU 86-48 — 25 FG ST-HONORÉ

VOL D'ELECTRICITE

Le Tribunal Correctionnel de la Seine a condamné le 26 mars 1949, Madame Henriette WALLET, née LAURENT, à PUTEAUX, 9, rue Arazo, à 10.000 francs de dommages-intérêts et au coût de la présente insertion pour vol de courant au préjudice de l'ELECTRICITE DE FRANCE (Ex-Ouest-Lumière).

Nez-Gorge

L'air que nous respirons fait dans les fosses nasales et l'arrière-nez un long trajet ; il s'y réchauffe, s'y humidifie, et y perd les poussières irritantes en suspension, traverse la gorge et pénètre par les bronches dans les alvéoles pulmonaires, filtré, purifié, réchauffé, et convenablement humidifié.

Tout se tient dans les voies respiratoires : la muqueuse qui tapisse les fosses nasales se continue jusqu'aux alvéoles pulmonaires ; ainsi peut s'expliquer la propagation des infections microbiennes depuis le nez jusqu'aux poumons.

Il en résulte que les infections nasales doivent être soignées avec énergie et persévérance. En particulier, il est recommandé d'empêcher les enfants de vivre et de dormir la bouche ouverte. Mouchez-vous donc avec le plus grand soin, une seule narine à la fois, puis, votre tube si pratique de Nazinette du Dr. Gilbert en main, vous introduisez gros comme un grain de blé de ce **baume efficace** dans chaque narine : ainsi le nez se dégage, les muqueuses se décongestionnent peu à peu et la respiration redevient libre et facile.

La Nazinette du Dr. Gilbert adhère, en fondant, aux muqueuses nasales et ne coule pas, et c'est là l'un des secrets de son efficacité.

La Nazinette du Dr. Gilbert préserve des rhumes l'hiver, protège, calme, apaise Nez fragiles et Nez malades

Nazinette du Dr Gilbert

V. 180. P. 20.052

Le 12 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 358.500 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

12. 456 ABCD

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris 2e

5. Paris-presse-l'intran (d).

MITRI est bien le meilleur « moyen » d'Europe

Quand le vrai champion donne la leçon...

LORSQUE s'imposent devant nos regards la science d'un « maître du ring » aussi expert que Tiberio Mitri, ses évolutions souples et savantes, on ne peut songer à déterminer sa nationalité : bien au contraire, on l'adopte immédiatement. Comme les grands artistes, Mitri appartient à un monde qui n'a pas de frontières.

Cette unanimité qui éclatait à la fin du combat pour le titre européen — et cela des fauteuils de ring aux galeries souvent partisanes — devant le spectacle qu'offrait l'élégant Mitri, face à un Jean Stock vaillant, maladroit,

Quelques lacunes encore dans le jeu de Mitri, notamment la mauvaise façon de placer sa droite ce qui lui enlève une partie de son efficacité. Mais Mitri n'a que vingt-trois ans.

champion. Sa voltige, sa danse bien synchronisée autour de sa proie, une proie qui en voulant se défendre frappait dans le vide, semblaient à la fois faciles et presque aériennes. Le champion d'Europe boxait en gaieté, tandis que la manière du challenger était sans joie.

Tiberio Mitri, jeune Triestin, étonamment doué, n'a-t-il pas bénéficié de nombreux dons de la nature : une silhouette élégante, l'allure d'un jeune premier, l'intelligence du ring, un style rapide, un jeu de jambes de virtuose et un souffle de champion ?

« On serait tenté de lui en vouloir, car il réunit trop de qualités », formulait le bâtonnier des avocats, Me Toulouse, s'adressant à son voisin et ami, Me Charles Delanney, défenseur de tant de procès célèbres. Mais n'avait-il pas gagné sa cause dès les premières reprises !

La faillite des deux manières trop primaires de Jean Stock

DEVANT la foule innombrable du Palais des Sports, qui battait les records d'affluence et de recette prenant le pas sur les grandes réunions d'avant guerre, Tiberio Mitri gagna son procès dès les premiers rounds, devant un Jean Stock qui avait remplacé son forcing habituel par des séries d'esquives inefficaces.

Ce n'est, en effet, qu'au cours de la huitième reprise que Jean Stock s'aperçut que ce n'était pas ainsi qu'il pourrait devenir champion d'Europe. Alors, il revêtit ses anciens habits de bûcheron et reprit sa hache. Hélas ! cette dernière parut s'être émoussée rapidement. Et le bûcheron de Conflans tomba alors sur les contres précis de Mitri. Ce dernier battit ainsi et copieusement les deux manières de Jean Stock : l'ancienne et la nouvelle.

Notre champion de France, largement défait, quel

Il y avait deux fois plus de monde au Palais des Sports qu'à Madison Square, vendredi soir, pour La Motta-Villemain. Paris tient la tête mondiale comme nombre de spectateurs. Ah ! si le franc valait le dollar !

boxeur va-t-on pouvoir opposer maintenant, au Palais des Sports, à un Tiberio Mitri désireux de se fixer à Paris, après son prochain mariage avec Miss Italie ?

Un nom s'impose sans doute, celui d'un Luc Van Dam en grande forme et plus puncheur que le boxeur italien.

Je sais bien qu'on se heurtera, en principe, à une fin de non-recevoir de la Fédération qui interdit tout combat à Paris entre deux étrangers. Mais si Mitri devient Parisien, s'il est adopté par la capitale, cela ne pourrait-il pas constituer pour lui des lettres de naturalisation ?

« C'est bien le meilleur poids moyen européen », me disait Cyrille Delannoit, en connaisseur, après s'être fait un passage pour être le premier à féliciter Mitri à sa descente du ring.

Une carrière qui s'épanouit à son heure

OUI, Tiberio Mitri est un vrai champion, un boxeur complet qui voit s'ouvrir devant lui — et cela à 23 ans — un très brillant avenir.

« Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il soit un jour champion du monde », me disait un Gilbert Bénaïm un peu déçu par la défaite de Jean Stock, qu'il attribue peut-être au gain de plus de trois millions réalisé par ce dernier en deux mois.

Oui, pourquoi pas ?

Je me souvenais, pendant que Mitri surclassait, par son jeu de jambes, la précision de ses coups, un Stock désemparé, d'une conversation que j'eus, il y a plus de trois ans, avec son regretté manager, Gramegna.

« Je forme, me disait-il, un jeune poids moyen de Trieste qui fera un jour parler de lui, mais il est encore

par Gaston BÉNAC

un peu tendre. Je prévois pour lui une belle carrière, mais pas avant 1949, et surtout je ne crois pas qu'il puisse rencontrer Cerdan avant 1950... »

Et peu de temps avant sa mort, Gramegna disait à Mitri :

« Surtout pas de combats aux Etats-Unis avant 1951, je te le défends ... »

Cette progression de Mitri fut sans doute menée très

Quelle belle leçon d'arbitrage que celle donnée par M. Waltham, qui n'embêtait pas les boxeurs comme le font certains des vôtres.

sagement jusqu'ici, mais aujourd'hui, le boxeur triestin domine la boxe européenne et, fatalement, les U.S.A. l'appelleront un jour, peut-être prochain...

Le punch là où on ne l'attendait pas

PAR ailleurs, la foule qui arrive tôt maintenant est la satisfaction d'assister à une sérieuse bataille — et cela dès 20 heures — entre Benedetto et Hyvon. Mais elle eut le regret d'entendre Berretrot proclamer une décision assez contestable, car le jeune Aixois n'avait pas perdu.

● Le petit Ben Miloud aurait-il découvert dans ses poings un punch relatif, ou Uboldi ne prend-il plus les coups ?

Quoi qu'il en soit, le jeune Nord-Africain conclut rapidement et élégamment.

● Humez se montre toujours très généreux lorsqu'il s'agit de distribuer des droites. Mais, hier soir, le placement en fut plus difficile du fait que le grassouillet Belge Goreux, bourre de métier, accompagnait les coups.

Le jeune Nordiste dut avoir recours à la multiplicité des gauches, des droites, des uppercuts pour conclure. Mais quelle utile séance d'entraînement pour lui.

● Le punch de Clavel sembla s'émousser devant le caoutchouc et les mille bras de ce diable élastique qu'est le savant Omar le Noir, l'inusable.

Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs, offre à Tiberio Mitri une statuette représentant la garde de Marcel Cerdan, pour lequel le champion d'Europe professait une très grande admiration. Cette maquette, qui va être tirée en nombreux exemplaires, est l'œuvre de R. Roupp, frère de l'ex-entraîneur de Cerdan. Aux côtés de Mitri et Gaston Bénac, on reconnaît Bruno Fabbris (entraîneur) et Pagani-Césa (conseiller).

Le boxeur italien l'a prouvé en surclassant JEAN STOCK

Devant un Jean Stock assagi, Tiberio Mitri a accompli, hier, dans le ring du Palais des Sports, la performance que l'on attendait de lui. Il fut superbe et supérieur du commencement à la fin des quinze rounds, et si le championnat ne fut pas aussi dramatique que d'aucuns le prévoyaient, le champion d'Europe y mit suffisamment de piquant pour contenter la vaste foule qui s'était ruée dans l'arène de Grenelle.

Nous avions examiné dans ces colonnes, avant le combat, les différents aspects que celui-ci pouvait revêtir. Nous avons prévu, notamment, un Mitri économe, qui, au lieu de profiter de sa boxe avantageuse et sa vitesse supérieure, freinerait les hostilités pour ne gagner qu'aux points sans prendre de risques.

C'est cette tactique qui a prévalu, et le remarquable champion d'Italie — c'en est un dans tout l'acception du mot — est arrivé d'autant plus facilement à ses fins que Stock a donné en plein dans son jeu.

En effet, le fonceur de jadis s'était mué, hier, en un adversaire d'une pondération dont on ne le croyait pas capable.

par C.-W. HERRING

Stock poussa la coquetterie jusqu'à vouloir boxer et esquiver et, ma foi, ne se comporta pas si mal que cela, si on tient compte de la

La recette d'hier a dépassé dix millions, elle doit constituer le record d'après-guerre.

classe de son vis à vis. Ne réussit il pas quelques droits et même des gauches de bonne facture ?

Sans doute la crainte du contre

lissa la bride sur le cou de son adversaire, qui mena le combat à sa guise et adopta la cadence qui lui convenait.

Si bien que, contrairement à ce que l'on pouvait croire et que l'on avait vu jusqu'ici, ce n'est pas Stock mais Mitri qui termina le plus fort.

Jean Stock a fait ce qu'il a pu mais Tiberio Mitri est d'une classe supérieure, et le premier nommé a bien fait de limiter les dégâts.

L'arbitre et juge unique, M. Teddy Waltham accorda 11 reprises à Mitri, 2 à Stock, 2 nulles.

du droit était le commencement de sa sagesse.

A ce point de vue il évita peut-être le pire.

Mais chaque chose a son bon et mauvais côté et en restant constamment en dedans de son action il

● La révélation de la soirée a été le Manceau Bernard Hyvon qui a battu Valère Benedetto aux points après avoir frisé la défaite au début du combat.

● Charles Humez a sagement mené son combat avec le difficile Belge, Jo Gorieux.

● En mauvaise condition, Luigi Uboldi a fait une médiocre exhibition devant Ben Miloud, qui a gagné comme il a voulu.

SAINT-LOUIS (par câble). — Willie Pep, poids plume, a remporté, hier soir, une facile victoire aux points sur Harold Dade, de Chicago, en un match en 10 rounds ne comptant pas pour le titre.

En visite à Paris-presse

MITRI affirme : *"J'aimerais rencontrer VAN DAM à Paris"*

MITRI s'est couché tard cette nuit ou tôt ce matin. Après avoir soupé dans une brasserie, où une nombreuse suite composée d'admirateurs italiens l'accompagnait, le champion d'Europe, sortant pour une fois de sa monacale vie d'athlète, alla dans un cabaret écouter de la musique tzigane.

Malgré cette dérogation, fidèle à sa promesse, Mitri poussait, à 10 h. 30 la porte de notre rubrique sportive en compagnie de Bruno Fabbris et Pagani-Cesa, respectivement ses entraîneur et manager.

« J'étais particulièrement bien entraîné pour durer quinze rounds. Je n'ai jamais été en difficulté, malgré les coups lords de Jean Stock.

« Je suis étonné que Stock ne soit pas parti plus fort. Dans les

Par René CIPRIANI

trois derniers rounds je me faisais l'effet d'être le challenger, ce qu'aurait dû faire votre compatriote. J'aurais pu boxer en vingt rounds sans avoir les jambes raides.

— Aimeriez-vous rencontrer Van Dam ?

— Certainement. Le Hollandais, que je ne connais que de réputation, est, à mon avis, un rude adversaire, et je serais très heureux de boxer avec lui... à Paris, si toutefois la Fédération française autorisait ce combat. »

Projet qui prendra peut-être forme définitive d'ici quelques mois.

JEAN STOCK :

Bien que levé très tôt, ce n'est qu'à 13 h. 15 que Jean Stock, accompagné de Josié, pénétrait dans nos bureaux.

Aucune trace de coups sur le visage souriant. Stock nous déclarait :

— Mitri est un grand boxeur. C'est vraiment le « caïd » de notre catégorie. Depuis notre première rencontre, il a fait énormément de progrès. Il est d'une précision extraordinaire et, hier soir, il aurait battu n'importe quel « moyen ».

M. Ted. WALTHAM :

« M. Mitri était un adversaire de trop grande classe pour Stock qui a été très courageux. Les deux hommes ont pratiqué le « fair-play » et j'ai tenu à les en féliciter. »

BENEDETTO :

« J'étais persuadé d'avoir gagné, en admettant même que les 2 derniers rounds aient été à l'avantage de Hyvon, on aurait dû, au moins, me donner match nul. »

CLAVEL :

« J'ai « travaillé » plus décontracté qu'à l'ordinaire. Omar a un métier que je ne possède pas et ne m'a pas laissé faire ce que je voulais. »

OMAR LE NOIR :

— Sans mon knock-down, je crois, sans prétention, que l'on m'aurait donné la décision.

« Pour le moment, j'ai un objectif : le titre national des mi-moyens que je veux disputer au vainqueur du combat Kouidri-Hyvon.

« Cette saison, qui sera sans doute la dernière de ma carrière, je la veux brillante. Je vais me faire radiographier l'clavicule, car je crains une légère fracture. »

HUMEZ :

« C'est un véritable roc que ce Goreux. Il a, certes, accompagné la plupart de mes coups, mais, comme j'y mettais le paquet, je m'attendais toujours à le voir s'écrouler. Je crois que je me rapproche de Kouidri. »

Sélection panachée en rugby pour la Tunisie

Le président Eluère a donné en fin de matinée les grandes lignes de la prochaine tournée de l'équipe de France de rugby en Tunisie. On sait que la sélection métropolitaine quittera Marseille le 25 décembre pour rentrer le 6 janvier.

Deux matches sont prévus : un à Tunis le samedi 31 décembre ; l'autre à Ferryville, dans la semaine.

L'équipe de France ne sera constituée définitivement que dimanche prochain dans la soirée, à l'issue de matches de sélection de Toulon et de Narbonne.

Voici la liste que la FFR a dressée provisoirement :

Record (Narbonne), Fremaux (PUC), Paul Caisagne (Lanlemezan), Lucien Mias (Carcassonne), Barran (Toulouse), Jochem (Red Star), René Lavague (Béziers), Junquas (Lyon), Dauger (Bayonne, Brouat Toulouse), Crayssac (Toulouse), Sorrondo (Montaubanais), Savariego (Complègne), Andrieu (Marmande), Blchhendarritz (Biarritz), David (Toulon).

Pour le titre...

Ray FAMECHON-Willy PEP pourrait avoir lieu en janvier, à New-York

André Coletta, manager de Ray Famechon, vient de recevoir deux câbles successifs de Lew Burston qui lui donnent grand espoir.

Le premier câble est ainsi libellé :

« Le manager de Pep refuse décembre mais acceptérait janvier, avec le titre. Signé Lew Burston ».

Un deuxième télégramme, reçu hier précisait à Coletta :

« Envoyez photos plus tôt possible. Très urgent. Signé : Lew Burston ».

De là à en conclure que le match Ray Famechon-Willy Pep, pour le titre, est en bonne voie ; il n'y a qu'un pas

ORLEANS. — Hier soir, à Orléans, Josseau a battu Mustaphaoui aux points en dix rounds.

— Quatre combats se disputeront ce soir, au Central, au titre du championnat de Paris professionnel : Deboucles-Ussin, Fleuret - Marquebreile, Hazebrouck - Amrane, Alcazar - Chochon.

Trois combats d'amateurs à partir de 20 h. 45.

L'équipe de France *a quitté Florence ce matin*

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

FLORENCE (par téléphone). — **Les joueurs de l'équipe de France, accompagnés de leurs dirigeants, ont passé la journée de lundi à visiter la ville de Sienne, à 70 kilomètres de Florence.**

Les joueurs, assez fatigués par le match très dur qu'ils ont joué dimanche contre les Yougoslaves, sont rentrés le soir à Florence, leur port d'attache.

La délégation française au complet a quitté Florence ce matin, à 10 heures, et arrivera demain à Paris vers 9 h. 30.

G. Cuvelier convoque les membres du groupement « pros »

Le Groupement des professionnels, avant ses assises interdites dans les locaux de la F.F.C., Georges Cuvelier nous fait part que la réunion hebdomadaire des membres du Groupement aura lieu demain à 17 heures... chez lui, 9, rue Verniquet.

Le Racing dépossède Alex Jany

LE plan Foucher-Créteau continue à se réaliser. Le Racing Club de France vient d'améliorer à 13 heures, à la piscine de la Jonquière, deux nouveaux records de relais.

Ce sont Alex Jany et les Dauphins du T.O.E.C. qui sont, cette fois, dépossédés d'un des records de France les plus enviés : le relai 10 fois 100 m. nage libre.

Profitant de la possibilité d'établir désormais ce record en bassin de 33 m., les nageurs du Racing ont réalisé 1 s. 1/2 de moins que les Toulousains, soit en 10 m. 42 s. 7/10 (ancien record : 10 m. 44 s. 1/10).

La performance des champions de France aavit été établie dans le dur bassin de 50 mètres des Tourelles.

Verdier, fatigué, ne fit pas son temps habituel.

Au passage, les quatre premiers nageurs ont amélioré le record de l'Ile de France du 4 fois 100 m. nage libre en 4 m. 8 s. 1/10.

Les temps intermédiaires furent les suivants : Cornu, 1 m. 1 s.; Cabour, 1 m. 2 s.; Gravelines, 1 m. 1 s. 6/10; Blioch, 1 m. 2 s. 4/10; Phan, 1 m. 7 s.; Duflo, 1 m. 6 s. 3/10; Mavoli, 1 m. 7; Vidas, 1 m. 6" 8/10; Verdier, 1 m. 5" 4/10; Hatot, 1 m. 2" 4/10. — J.-B. GROSBORNE.

au volant

— Louis Chiron et Louis Rosier qui se rendent en Argentine, ont fait escale à Dakar la nuit dernière.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures: 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures. Au Salon de l'Enfance, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures (sf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J.H ch. pl. vendeur magasin alim. vêtements ou autr., tr. bon. présentation. Ecrire *Paris-presse* 636

J.F. inst sténodac. not ancien cl. bur. on vente. Ec. *Paris-presse* 625

EMPLOIS DE BUREAU

J. Fem sténodact. expér. anglais libre suite ch. empl Mlle C. Pléré, 28, av. Herbillon, St-Mandé.

J.F. libre samedi apr.midi ch. tous trav. bureau. Ecr. *Paris-presse* 629

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sténodact. sach. parf. parl., réd. trad. allemand. Tél. TRU. 65-90.

C.I.P.E.L., 98 ter, Bd Héloïse **MECANOGRAPHE** sur machine BOOKEEPING Cantine Tous avantages sociaux. Transport assuré.

Excell. **SECRET.** STENO-DACTYLO. Se présenter : FEREMBAL, 88, rue Martre, CLICHY.

Sténodact exp. b. prés. dem. par Mais. gros luxe Opéra. Ecr. réf. dét. Havas no 403-07, r. Vivienne, 17

T. BONNE SECRETAIRE

STENODACT. rapide, 25-35 ans, libre 31 décembre au plus tard. Ecr. seulement références sérieuses Publicité M. BONNAFFOUS 52, avenue de Breteuil, qui transmet

RECHERCHONS DACTYLO expérimentée, travail très soigné, bonne écriture. Imprimerie 2 bis, Impasse du Mont-Tonnerre (127 rue de Vaugirard) PARIS 15e

Secrét. femme exing. franç. Hôtel Ambassador, ch. 269, 10 h. à midi

Jeune sténodactyle notion comptab. très belle écriture indispensable. Adr. dem. manuscrite à Lefèvre, 134, bd Haussmann-Se qui convoq.

COUT. MODES, CONFECT.

Rech. ouvrières spéc. même bonnet, sous-vêtements, réf. exig. Urg-mi COFRACO, 84, qual Jemmapes-10e

On dem. compeuses manteau tailleur dame, sér. réf. exig. S'adr. Charles 52, r. Hauteville, mat. 9-12

Imp. fabrique dem. surfileuses ourleuses, références exig. AMA RAGGI, 19, r. Collin, PUTEAUX

6. Paris-presse-l'intran (d)

Confection luxe demande culottiers travail très soigné. J.A., 14, rue de Clichy, lundi 9 h. à 12 h.

Dem. mée Cornély ts points atel. 11, rue du Marché St-Honoré-1er

GENS DE MAISON

Femme ménage parlant allemand pour Neuilly. Tél. PRO. 56-86

INDUSTRIE

Mée. mach. fer, tres marq. non qual. s'abst. CAMEO, 165, r. Roquette

POLISSEURS sur métaux. CALMELS, 9, rue Marius-Aufnan, Paris (17e).

FRAISEURS

Se prés. mercredi 14 déc., de 9 h. à midi : CAMIONS BERNARD 134, Bld Brune, Me Porte Orléans

MOULISTES Outil. Ajust. Mont. Métal sér. réfer. exig Barman, 74, r. du Commerce

CONTREMAITRE NOYAUTAGE, FABRICATION CYLINDRE AUTOMOBILE. Ecrire avec référence Fonderie de Paris-Seine, à VERNON (Eure).

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE, PROFESSIONN. de FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Dem. bons **MECANICIENS** pour réparat. **MACH. COUDRE** spéc. soulem. Place stable. Dargaud, 8, rue Francs-Bourgeois

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines outils modernes, nous cherchons de Bons PROFESSIONNELS TOURNEURS et FRAISEURS de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer référ. à BIMBEAU 556 46 rue de Lille, PARIS (7e)

ÉMAILLEURS en BAIGNOIRES Ecrire MATHIEU, B. P. 83 à SOISSONS (Aisne)

MAROQUINERIE

Un dem. Coupeur pr sacs à prat. sion ayt permis conduire. S'adr AUZOULAT, 26 r. Clavel Paris

DIVERS

CYCLISTE 16-18 a. bue présent Dactylo-Office, 55, r. Richelieu

URG. gros entrep. prix embauche suite pers. masc. b. prés. qq postes vac. à pourv. réf. exig cantine Vr Rousseau mercr 14 de 9 à 12 h. : 19, r. Blanche (Trinité)

REPRES. tr. act. pour vente ap pareils Indi-pens. bureaux, JAGRO, 14, Fg St-Denis

M. PEUCH CHEF organisation import. Serv. Clat nationalité offre situation à MM. dégag. oblig. milit. et habitant Paris. Se prés. mercr. 14, 9-12 h. 44, rue Rennes.

Cherchons bonnes COIFFEUSES, excell. présent pr démonstrat. et voyages. S'adresser : PERMA 29 bis, rue d'Astorg, PARIS.

IMPORTANTE organisation vente appareils et machines bur. conception américaine rech. Paris-Banl. personnes actives situation stable. Candidats dynamiq. sont priés de former pour spécialistes ventes. Se présenter urgence M. GREGOIRE 23, rue du Grand-Prieuré (11e).

URGENT Sté centenaire rech. MM. 25-45 ans pr serv. intér. et extér. b. instr. Gle exig. Se prés. merc. 14 9-12 h. M. Pillot 8, r. J.-Goujon, Me F.-Roosevelt.

Représentants en tête dem par Usine Parfums Prod. Beauté 1er ord. Challn, 18, r. Fourcroy, Paris

Demande acheteur en voiture muni référ. J. Gautron, 37, av. Anatole-France Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.)

Demande CHAUFFEUR-LIVREUR sérieuses références exigées. Ecrire « Paris-presse » 634

Demandons ouvrier spécialisé sa-von noir. Urgt. Matin SDG 27 65.

Coutiers. Court. Recevons Abonnements, gains immédiats. Sit. fixe après stage. GIP. 30, bd Temple.

URGENT Entreprise Financière Générale recherche personn masculi. Excel. prés. exig. Se prés. Mercredi de 9 à 11 h. 30 GAND, 7 bis, rue d'Athènes.

Demande Manutentionnaire spécialiste moucholra. Référ. profession. exigées. Ecr. avec référ. et prétentions à HAVAS 505.596, 17, rue Vivienne, PARIS.

Demande Stockiste-Comptable spécialisé pièces de chemises. Références prof. salonnelles exigées. Ecrire avec référ. et prétent. à HAVAS 505.596, r. Vivienne, 17.

Mme Dames voyages pay. mise crt 3.000 n.) MARIO 12 r. Hauteville.

Travaux à façon 200 fr.

Ch. 6.000 fr. Peint. Jean. DOR 53-65

Gérances 300 fr.

GERANCES TOUS COMMERCES Le plus grand choix de la Place 71, Boul. Sébastopol Me Réaumur-Sébastopol **DACEL**

Cherche gérant libre pour BAR Restaur. b. placé MENTON. Ecr. HAVAS 403.104, r. Vivienne 17.

Ménage sa enfant cherche gérance alim. ou café-hôtel. Disp. 500.000. Ecr. Charles, 28, r. Tiphaine-15e.

Cse bon. gérance lib. ts comm. Ecr. GUY, 1, r. Liège. TRI. 34-83

Représentations 500 fr.

Bons représentants hommes ou femmes pr présentat. aujourd'hui ménager dem. par VITTAV, 22, rue Pré-St-Gervais, Pantin. NOR. 81-93.

Importante Sté meubles métalliques cherche représentants. Paris minimum garanti âge 25-40. Ecr. CEPA, 116, Chss Etrées, PARIS

Urgent cherchons démarch. hommes ou femmes même débat. prospect. hôtel. national, rien des assur. Pas sér. s'abstenir. M. Delière, 13, r. Trévise, 9 à 11, 2 à 5 h.

FABRIQUE DE GAINES ELASTIQUES rech. REPRESENTANT bien introduit pour PARIS et la SEINE. Ecrire 18.174, HAVAS SAINT-ETIENNE qui transmettra.

SOCIETE recherche personnes pr visiter clientèle. Mise au courant. Présentation et moralité parfaites. Nombreux postes à pourvoir. Ecr. C. C. N., 85, rue La Fayette (9e)

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot, DID 87-87

ACHETE COMPTANT **203 NEUVE** DID 09-25.

Part. ach. **SIMCA 8** même à revis. URGENT PER 11-75

VENTES 450 fr.

VEDETTE 49, 11.000 k. Etc., 05 35

SIMCA-8 1.200 à prendre usine Fabing, 18, r. Chanzy.

Part. vd fourg. tôlé 7 U. Citroën prix int. Tél. CHA. 37-31 Galand.

Docteur vd SIMCA-8 1948 61 neuf 280.000, COP. 53-40 de 8 à 10 h. DKW 198 cc., 85.000. AUT. 95-35

Intéress. pr taxi RENAULT KZ-4 cond. intér., moteur, carross. pas parfait état. DALODIER, 15, rue de Lubeck, Paris-16e, COP. 22-64

SIMCA 8 décapotable, 260, garde 120, r. Damrémont, MON. 66-27

SIMCA 8 coupé neuf 5.000 km rendu 50.000 d'essais, prix achat. Téléph. LIT. 32-20.

SIMCA 8 C. 1 état neuf. REFVE 144, Bld Haussmann. CAR. 40-48.

Chiens 500 fr.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Gd chien police, chasse, appart. 36, Bd de Reims-17e. GAL. 66-61

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Ech. chbre conft indép. 1 personne c/3 h. ménage matin. MAL. 68-51.

A louer studio 2e de b. indép. tt conft, 8, square Carpeaux (18e).

Ch. meublé 1 à 2 p. s.d.b. Comm. lat. 7, rue de Port-Mahon (2e).

Rech. à louer vides ou meublés locaux d'habitation. Ecrire : Service Social Air-France, ORLY.

Collaborateur de « Paris-presse » cherche d'urgence appart. meublé 2 ou 3 p. et cuis. quart. indiff. SERVICE JURID., RIC. 81-54.

Tous MEUBLES à la Centrale Mobilière, 33, rue d'Hauteville-10e.

Pale cher meublé meus. ARC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

ÉCHANGES Paris Banlieue Province INDICATEUR BERTRAND. En vente part. 40 et 75 fr. fco. 11, rue du Louvre, Paris (1er).

BUREAUX 450 fr.

Bureau-salon meub. prof. lib. 3e ét. 6, rue Pont-Louis-Philippe (4e).

BUREAU OPERA 2 p. à louer avec ou sans meubles. Gillon 11, r. St-Augustin, Ric. 52-37

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Av. MOZART à vdre Boutiq. fin bail av. appt libre 4 p. COURTOIS 17, bd Malesherbes, 14 à 19 h.

BOULOGNE Pas de Porte à céder Roseline, 29, r. La Rochefoucauld

Rue PASSANTE 17e B. Bont. Etat neuf. Bien instal. pr Confection. Px extr. Intéress. PAS. 97-90

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

APPT mixte rue Turbigo, long bail, Tel. ARC. 35-66.

Vends ROMAINVILLE LOCAL INDUSTRIEL, 200 m2. S'adr. 28, r. Marcel-Ethis, Romainville (Seine).

RUE D'ABOUKIR (angle Réaumur) Lib. Loc. Comm. 70 m2. 2e étage. Bail 9 a. Loy. 55.000. Px 700.000 **CHAILLOT** 44, av. P.-Wilson, COPernic 29-85.

XVIe mixte rez-de-chauss. 50 m2 s/jardin. Studio même entrée 5e étage. 1 M. - TRO. 50-07 et 35-69.

18e 150 M2

DANS HOTEL PARTICULIER Bail 7 a. Loy. 40.000. Chauf. centr. Force. Téléph. A saisir urgence pr le prix. Install. et matér. Ecrire N° 554 FAYET 100 r. du ThAtre

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

APPTS LIBRES A VENDRE PASSY, 4 p. tt conft. Pte de VERSAILLES 3 et 4 p. eft. BOISSIERE, 3 p. cuisine. NEUILLY 6 p. av. Soleil. Ch. Courtois, 17, bd Malesherbes, 17-19 h.

A vendre studio, cuisine entrée, débarras, w.-c., ascenseur, chauf. central près porte Champerret. LIBRE. Prix : 600.000. Tél. 9 à 12 et 14 à 19 h. à SUFfren 68-05

Achète appart. lib. Ecr. Mme BON « Laîtes », 15, rue Damrémont.

Studio Paris libre vente 300.000 Etde, 12 r. Hipp.-Lebas. TRU. 73-80

LISTE gratis APPARTEMENTS Tous prix 2, 3, 4, 5 pces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Rech. appt libre en lib. moyen comm. ou usine. Prix indiff. CEN. 90-30.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Cherche pavillon libre banlieue. Béret, 118, bd Magenta. TRU. 28-26

ROBINSON, ligne Sceaux et bus 3 p. cuis. bain, ch. ent. garage. Jard. Px 1.300.000. ROQ. 41-09.

OCCASION LIBRE

MONTIGNY LENCOUP (S.-et-M.) pav. ét. nf 4 p. cuis. E.El. cave, dépend. suif. 1.400 m2. Prussé 670 **A SAISIR** cause départ Pavillon libre vente à SAVIGNY-SUR-ORGE bien placé, bonne construct. 3 pièces, cuisine, 2.200 m2, nombreux arb. fruit, plein rapport 1.250. NOR. 97-37.

Nov. pavill. libres vte 650. A 2 M. SIRAIG 7, r. Hanovre. RIC. 78-78

35 km pég. Isle-Adam, en viager, vieille mais. const. 33, s/sol 3 p. dép. 1 ha. prê. Px 150.000 comptant. 60 rente, 2 têtes 71 et 57 ans. JAILLET, MARINES (S.-O.) T. 90

HOTELS PARTICUL. 450 fr.

OUEST PARIS, 10 min. Métro. Sup. HOTEL PART. 11 p. tt eft. Garage. 600 m. Impec. **REGE** 14, r. Dromot. PRO. 60-15.

Proposit. commerc. 550 fr.

Dispos. parts cinéma. Nice le plus import. établis. de la Côte. Ecr. Baria, 7, av. de la Victoire, Nice (A. M.)

Etbl. off. grosse somme à personne trouv. associé. Ecr. *Paris-presse* 627

Participations à céder dans Ag. Publicité S.A. dist. budgets F.A.C.I., 27, r. Rome, Paris, q. trans.

Offrons place Import-Export pour M. pouvant voyager 50.000 fixe par mois, caution 500.000. Ecrire « Paris-presse » 549.

Assoc. constr. élect. avenir à Ingén. disp. capitx. Ecr. *Paris-presse* 630

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

Arts-et-Métiers, P. de Pte ts comm. Px 2 p. c. Px 1.900.000. Opé. 31-25

TABAC CAFE HOT. bail. Vincennes, loct 3 p. 1 c. Au bar 6.000 + Tabac + Hôtel Px 1.900.000 **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

CAFE-BAR meublé. Loct 4 p. ter. passe 5.000 pr jr. Malade, cède 550.000 de suite. **MAYEUR** Px : 850.000.

ALIMENTAT. VINS Produits laitiers. Loct 4 p. 60.000 pr jr. 3 p. cuis. Px 1.500.000 à discuter. 1.000.000 comptant **MAYEUR**

CAVE-EPICER. 3 caves r. pupit. Loct 3 p. 1 c. 25.000 pr jr. Px 800.000 **MAYEUR**

CHEMIS. LAYET. LINGER. de Mson 25 m. fac. 1.30 à Loct 3 p. 1 c. Gr. bén. Prix 2.800 **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

Ach. URGENT Pas de P. Bout. b. placé. Mlain. 50-60 m2. LAB. 79-46

EPICERIE bail magasin 500.000. DELYO, 26, r. du Bac. LIT. 51-65

Ech. fds Cotonnerie L.-Ch. loct 5 p. bl. av. mat. stock c/log. Paris. Marcl. 6, r. V.-Hugo, Montrouge. ALE. 48-87

BIJOUTERIE-HORLOGERIE

plein centre, cause sépar. passe sance immédiate. Px : 1 M. 6. Michel, 9, r. Buffault. TRU. 13-46

ALIM. Gle Except. 45.000 p. jr. Me Voltaire, inst. impec. trav. forcé 5 p. 2 cuis. Px 1.500 **LUC**

CAFE Bar, Sté, Excell. aff. angle Urgt. Px 1.800 **LUC**

LUC 359 rue St-MARTIN Me Strasb.-St-Denis

COULEURS VERNIS Bonne aff. de quart. pouvant être développée. Tenu 21 ans. A céder cse maladie. Reçu log. Px 900. Voir urgence **GUELFI** 70, Bld Sébastopol. TUR. 44-12 et 45-72

BAINS - DOUCHES

Profitez aff. rares et exceptionnelles conditions spéciales tous prix. MITTLER, 14, rue de Naples (8e)

COULEUR bout. angle b. située R. 30.000 p. jr. Px 1.800. MARION, 54, Bld Sébastopol.

PARFUMERIE b. mat. neuve. Rue très passante chiff. affaires important. Tél. MAL. 98-15.

ANET rég. Ravis. PROPR. camp. 2 p. + cuis. E.G. Garage 2.200 m. A enlever 700. **REGE** tal. r. Droit. PRO. 60-15.

YONNE Ravis. PROPR. campag. bord rte, 3 p. + c. Eau, él. Garage. Gr. dép. 1.200 m. Fonct. idéal pour dépôt. 725. **REGE** 14, r. Droit. PRO. 60-15.

1.000 PAVILLONS LIBRES. Prix défiant concurrence. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

TRIEL pr. Seine et gare. Vue. Bel. constr. pier. 1905. 7 p. c. E.G. El. Dép. Jardin 700 m. **ARNAL** 1.100.000 de 400 facilité.

CHARTRES même Pavillon 4 p. cuis. Eau. El. neuf. état. Jardinet. 780.000. **ARNAL** 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93.

PAVILLONS-x/BOIS 4 p. gd. 600 m. 1.700 m2 arbres fruitiers. 5 minut. bus. - BAL. 24-42.

CONFISERIE

dans rue très passante. Belle boutique, 8 m. de façade. Gros bénéfices. Prix 3.500.000 **BIDARD** 6, rue Charon (Carr. Châteaudun).

MAND. HALLES Beurre Œufs. Marée, Fruits. Parts dans chargre import. Forte progress. Situat. unique, sa aides. Essai préalable. CHAPUT, anc. mand. 16, r. Turgibe.

EPIC. CREMERIE centre comm. 40.000 p. jour. Gare. Août 6 p. dépend. garage. Rez matér. Px 1.650 **AGNUS PERE**

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

BAR 5.000 par jour. 3 pièces sous-location 110.000 fr. Prix : 800.000 **GAUVIN** 9, rue Saint-Martin.

Place Usine cède direct. Café Rest. refait. 3 dombl. proch. AVR. 03-75

GARAGES 450 fr.

GARAGE 125 voit. près Etoile. Clientèle riche. Vérif. table. hôtel à